

RAPPORT du Contre-amiral JEHENNE

Commandant les Formations de Marins détachés aux Armées Sur la participation des Formations de CANONNIERS-MARINS et de CANONNIÈRES-FLUVIALES aux opérations des Armées de terre Du 30 Août 1914 au 1er Mars 1919



- I. **Création du Corps des Canonniers-marins.**
- II. **Les canonniers marins affectés à la défense du camp retranché de Paris.**
- III. **Modifications successives de l'organisation du Corps des Canonniers Marins détachés aux armées.**
- IV. **Les canonniers marins en Lorraine et Alsace pendant les années 1914, 1915, 1916.**
- V. **Les canonniers marins à Verdun de 1915 à 1916.**
- VI. **L'offensive de Champagne en septembre-octobre 1915.**
- VII. **Les opérations de l'année 1916.**
- VIII. **Les opérations de l'année 1917.**
- IX. **Les opérations de l'année 1918.**
- X. **Les Batteries A.V.L.F. armées par les marins.**
- XI. **Les péniches porte-canon sur les rivières et les canaux pendant les hostilités.**
- XII. **La création du front de mer en Belgique.**

Ce rapport a été repris sous Word-PDF par un contributeur et mis en forme sous plusieurs parties afin de favoriser les liens avec les fiches des officiers concernés.

Aucune modification n'a été apportée à l'original, trois iconographies ont été rajoutées au texte.

I. CREATION DU CORPS DES CANONNIERS MARINS

Le 9 Août 1914, le Ministre de la Marine propose au Département de la Guerre de lui céder les disponibilités d'Artillerie et le Personnel correspondant, pour renforcer les opérations de siège. Le 15 Août, cette proposition est acceptée. Après examen des stocks de munitions, la Marine offre 9 pièces de 14 et 9 pièces de 16 cm. Tandis que ces pourparlers ont lieu, les Allemands s'avancent sur Paris et leur menace devenait si pressante que la Guerre demande à la Marine d'envoyer immédiatement et sans attendre les pièces promises, le Personnel marin prévu pour ces matériels afin de l'utiliser à la Défense de Paris.

Le Capitaine de Vaisseau Amet reçoit ainsi à 4 ou 5 jours d'intervalle 2.000 marins environ qui sont, dès le 1er Septembre, répartis dans les forts de Paris.

II LES « CANONNIERS MARINS » AFFECTES A LA DEFENSE DU CAMP RETRANCHE DE PARIS

Répartition du personnel dans les Forts

A peine arrivés au cantonnement de Livry dans la soirée du 30 Août 1914, les meilleurs éléments de la Formation (environ 750 hommes) sont répartis en détachements qui vont prendre, le 1er Septembre, le service des pièces à longue portée (120-L et 155) dans les Forts de Vaujours, Stains, Ecouen et redoute du Moulin, Domont, Montlignon. Cormeillesen-Parisis. Le 2 Septembre. 150 hommes environ sont envoyés dans les forts de Sucy, Rosny, Hautes-Bruyères, Butte Pinson, Stains et Mont-Valérien pour y armer les pièces de 75 contre aéronefs en remplacement des artilleurs partis la veille pour armer des batteries de 75.

Le 3 Septembre, 300 hommes environ sont répartis dans certains forts pour y assurer le service des pièces de flanquement et de caponnières Le 5 Septembre, un nouveau contingent de 250 hommes environ, venant de Brest et Lorient, est presque entièrement partagé entre les forts de Villeneuve-Saint-Georges et de Montlignon. Après la formation des premiers détachements des forts, il reste au cantonnement de Livry, un nombre assez considérable (environ 500 hommes) de marins qui sont groupés en compagnies et entraînés rapidement en vue de leur utilisation éventuelle. Cette réserve fournit, dans le courant de Septembre, les compléments nécessaires à l'armement des forts ou des batteries installées dans le camp retranché de Paris au début d'octobre.

Finalement, à la fin de Septembre, l'ensemble du Régiment des Canonnières Marins est sensiblement divisé de la façon suivante : 1.500 hommes environ dans les 7 forts principaux des régions Nord et Est du camp retranché de Paris (').

300 hommes environ pour les 2 batteries de 16 de Coubron et Saint-Brice.

200 hommes environ dans les sections de 75 contre aéronefs de 5 forts.

Cette répartition du personnel n'est pas obtenue sans difficultés ni surtout sans les fluctuations considérables inhérentes à l'imprévu des situations.

En même temps qu'il prend le commandement du Fort de Villeneuve-Saint-Georges, le 5 Septembre à 8 heures du matin, **le Lieutenant de Vaisseau d'Arvieu** reçoit du Général Dubois, Commandant l'Artillerie de la Région, l'ordre d'être prêt à tirer le soir même sur l'ennemi. Le 3 Septembre, le Général Disaleux) Commandant l'Artillerie de la Place et des Forts de Paris, demande que les Canonnières-Marins arment partout où ils le pourront, les

pièces de flanquement et de caponnières ainsi que les mitrailleuses des forts ; le **Commandant Amet** peut satisfaire en partie à ce désir en puisant 300 hommes dans ses ressources utilisables et en prélevant, la nuit, du personnel sur l'armement des pièces à longue portée.

Le 6 Septembre, le Général Disaleux demande de donner aux marins le service complet de certains forts en substituant les marins non seulement à toute l'artillerie pour le service des pièces, mais aussi à toute l'infanterie constituant la Garnison de ces forts. Le **Commandant Amet** répond (7 Septembre) qu'il pourra fournir un appoint à la garnison des forts pour leur troupe d'infanterie, mais non leur substituer complètement des matelots parce que l'instruction militaire de ceux-ci ne leur permettrait pas de remplir au pied levé le rôle d'infanterie mobile : tout au plus seraient-ils capables d'occuper quelque tranchée ou position fixe.

Tandis que le Général Dubois prévoit l'armement par les marins de 6 pièces de 90 du fort de Chelles, le Général Disaleux demande, le 8 Septembre, que des Canonniers Marins arment les pièces à longue portée d'un plus grand nombre de forts ; et il propose de leur confier ceux de

(1) Cormeilles, 204 hommes; Stains, 195 hommes; Montlignon, 112 hommes; Vaujours, 336 hommes ; Domont, 212 hommes ; Villeneuve-Saint-Georges, 300 hommes : Ecoeu, 198 hommes. de Saint-Cyr et Palaiseau. Le manque de personnel canonnier obligea le Commandant Amet à décliner cette offre. Entre temps, le Général Disaleux fait assurer par les Canonniers Marins le service des projecteurs de la Tour Eiffel.

Toutes ces demandes, formulées pendant la grave période des premiers jours de Septembre, entraînent naturellement des études rapides pour examiner la possibilité d'y faire face et des mouvements continuels de personnel pour y satisfaire. Par leur imprévu même, ces demandes amènent un incessant bouleversement dans le personnel car pour satisfaire à chacune d'elles, il faut répartir les hommes d'après leurs spécialités et organiser leur encadrement, ce qui oblige à puiser chaque jour certains éléments dans les formations organisées la veille, et à faire ainsi des chassés-croisés perpétuels aussi bien parmi les officiers que dans les équipages.

En somme, le Régiment des Canonniers Marins se décompose chaque jour en groupements nouveaux et imprévus, nécessitant chaque fois des adaptations spéciales de personnel : on comprend que, avec ces fluctuations, le personnel n'ait pu avoir la cohésion que donne la stabilité. Ce n'est que vers le 15 Septembre qu'une position d'équilibre à peu près stable est atteinte.

A cette date, tous les Canonniers Marins sont, dans la mesure de leurs moyens, répartis suivant les ordres du Général Commandant l'Artillerie de Paris ; l'affectation des Officiers est définitivement fixée ; le commandement des détachements des forts et des groupes est lui-même défini. Les ordres sont donnés pour le ravitaillement des munitions ; des instructions sont établies pour les moyens de transport et de communication ; la procédure pour les questions de ravitaillement, d'intendance ou d'administration est résolue, l'instruction militaire du personnel est activement poussée ainsi que son adaptation au nouveau rôle qui lui incombe. Mais il va sans dire que cette troupe n'a encore malgré tout pas l'entraînement nécessaire et qu'il lui manque beaucoup d'objets d'équipement, de matériel de campement et même de cartouches. Par contre l'entrain de tous est manifeste, le meilleur état d'esprit règne partout, et l'arrivée dans les forts des marins et de leurs officiers a galvanisé les troupes territoriales qui en forment les garnisons, troupes pleines de bonne volonté mais ayant besoin d'exemples d'activité et d'une direction compétente et vigoureuse qu'elles rencontrent dans nos marins (lettre n° 27 du **Commandant Amet**).

Commandement des Forts

Dans les forts où le contingent élevé des marins comporte un chef assez ancien, celui-ci est nommé Commandant d'Armes du Fort par le Général Gouverneur de Paris, savoir :

LV. Daganet Cdt d'Armes du Fort de Villeneuve-Saint-Georges - Rénaux -- Vaujours - Ilartel - - Stains - Fabre - Ecoeu ; Rd. du Moulin Desforges - Sucy-en-Brie Barckhausen - Montlignon - Lacleche - Domont Duc - Cormeilles

Dans les quatre autres forts (Mont-Valérien, Rosny, Butte Pinson et Hautes-Bruyères) les Officiers chefs des détachements de marins sont simplement Commandants de l'artillerie du fort. L'Officier-Commandant aux Hautes-Bruyères devient Commandant d'Armes du fort le 23 Septembre par ordre du Général Groto, Commandant la Place de Paris.

Groupement des Forts

Pour la direction d'ensemble des détachements de marins, pour les questions de Commandement des forts et des services de l'artillerie, les forts sont eux-mêmes groupés (') : Ceux de la région N. du Camp retranché de Paris (Stains, Ecoeu, Redoute du Moulin, Domont, Montlignon, Cormeilles, Butte-Pinson) sous la direction du **Capitaine de Frégate Eckenfelder**, mis à la disposition du Général Commandant la Région N. et résidant à son Q.G. (Montmorency).

(1) Ordre du Général Disaleux, 8 septembre.

Ceux de la région E. (Vaujours, Rosny, Sucy, Villeneuve-Saint-Georges) sous la direction du **Capitaine de Frégate Gilly**, mis à la disposition du Général Commandant la Région E. (Général Chaptal) et résident à son Q.G. (Villiers-sur-Marne).

Enfin la portion centrale du Régiment cantonnée à Livry ainsi que les détachements des forts du Mont-Valérien (région O.) et des Hautes Bruyères (région S.) sont placés sous la direction du **Capitaine de Frégate Grandclément**, adjoint au **Capitaine de Vaisseau Amet**, Commandant le Régiment et résident à Livry.

Pièces de 16 affectées à la défense de Paris

Quatre pièces de 16 demandées par le Général Gallieni pour la défense du Camp retranché de Paris et constituées en batteries de deux pièces arrivent le 3 Octobre au moment où la plus grande partie du Régiment des Canoniers Marins va quitter les forts de Paris pour se rendre à Toul et Verdun. Ces 2 batteries sont installées l'une à Coubron, l'autre à Saint-Brice.

La première est commandée d'abord par le **Lieutenant de Vaisseau de Fourcauld**, puis ensuite par **l'Ingénieur d'artillerie navale Metin** et par le **Lieutenant de Vaisseau Retournard**, la batterie de Saint-Brice est commandée par le **Lieutenant de Vaisseau Reynaud**.

L'ensemble de ces batteries est placé sous les ordres du **Lieutenant de Vaisseau Renaux** qui après le départ du **Commandant Eckenfelder** devient le Chef du détachement des 400 marins environ restant à Paris pour assurer l'armement de ces batteries et des sections de 75 et mitrailleuses des forts. Chacune des batteries de Coubron et de Saint-Brice comporte un effectif de 70 hommes.

Disons tout de suite que l'installation de ces batteries inaugure la série des nécessités auxquelles une troupe à terre est soumise et qui, pour la Marine, comporte certaines hésitations ou difficultés d'exécution parce que les marins n'y sont pas habitués comme ils le sont devenus dans la suite ; la question des cantonnements et des secteurs d'approvisionnement la liaison entre les magasins de secteur et de batterie, les relations téléphoniques, l'établissement des voies de 0,60. Les terrassements, magasins et abris de la batterie constituant en effet autant de problèmes inconnus des marins.

Cependant, grâce à l'initiative des uns, à l'aide de la direction des autres (en particulier Génie) à la bonne volonté de tous, ces questions sont très rapidement résolues. **Un ingénieur en Chef d'Artillerie Navale (M. Gatard)** est chargé des travaux de la construction des plateformes de la réunion des transports du matériel des batteries de Saint-Brice et Coubron.

L'ensemble des travaux (terrassements, abris à munitions, baraquements, lignes téléphoniques, etc.) est terminé dans les deux batteries le 20 novembre, sauf les 2 observatoires de la batterie Saint-Brice, qui ne sont prêts que le 15 décembre 1914.

La voie ferrée de Coubron et la communication téléphonique, avec son observatoire ne furent jamais exécutées, l'éloignement de l'ennemi rendant ces travaux inutiles.

Le recul de l'ennemi rendant de plus en plus improbable une attaque sur Paris, le Gouvernement Militaire envisage bientôt l'envoi aux armées des ressources dont Paris n'a plus besoin. Dans cet ordre d'idées les munitions des Batteries de Coubron et Saint-Brice sont dirigées sur Toul le 25 Décembre 1914, et le personnel marin restant dans le camp retranché de Paris, est, en Janvier 1915, fractionné en 2 groupes dont Sa composition s'inspire du départ prochain de ces groupes pour l'Est et de leur affectation envisagée dans les armées. L'un de ces groupes est constitué par certains services auxiliaires et avec le personnel de défense contre aéronefs ; il quitte le camp retranché le 7 Mars pour aller dans l'Est. L'autre groupe constitué par les armements des pièces de Coubron et Saint-Brice est coupé en deux groupes équivalents et symétriques permettant leur scission entre Verdun et Toul.

Le 3 Mars 1915, après avoir été remplacés par des artilleurs, les armements de Coubron (118 hommes) et de Saint-Brice (112 hommes) sont respectivement dirigés sur Toul et Verdun; il ne reste plus dans chaque batterie que 10 hommes et un gradé pour la mise en ordre du matériel d'armement au service de l'artillerie des secteurs correspondants aux batteries.

Le **Lieutenant de Vaisseau Renaux** quitte lui-même Paris le 23 Mars 1915 pour Toul après avoir terminé la liquidation du matériel et de la comptabilité des batteries de Paris.

Quant aux pièces de 16, les deux canons de Coubron sont expédiés à Toul (en Avril 1915), un canon de Saint-Brice est envoyé à Dunkerque (en Mai 1915) et l'autre est mis en réserve d'où il part, à son tour en Juin 1915 pour la même destination.

Autos-projecteurs

La Marine ayant proposé 45 projecteurs de 0 m. 61 pour la défense du Camp retranché de Paris, le Gouverneur Militaire, Général Gallieni, décide le 30 Septembre 1914, que 25 de ces projecteurs serviront à la défense du Camp retranché et que 20 seront installés sur automobiles pour constituer des sections d'éclairages mobiles, en vue de faciliter les tirs ou reconnaissances d'infanterie.

Tous ces projecteurs doivent être armés par le Régiment de Canonnières Marins, ce qui amène le Commandant Amet à adresser, le 1er Octobre, une demande supplémentaire de 8 Officiers et 422 gradés et matelots. Il charge en même temps **l'ingénieur d'Artillerie Navale Denis** de pousser l'étude technique et administrative de cette installation.

Dès le principe de cette organisation admis, le Ministre de la Marine désigne, par dépêche du 3 Octobre, **le Lieutenant de Vaisseau Goybet** pour s'en occuper; cet Officier quitte Toulon le 9 Octobre pour Paris. Le 12 Octobre, la Marine ayant opéré certaines réductions dans la demande de personnel faite par le **Commandant Amet** parce qu'elle commence à ne plus pouvoir en prêter à la Guerre, envoie au Régiment de Canonnières Marins 5 Officiers et 300 hommes pour assurer le service de tous les projecteurs. Sur ces 300 hommes, 240 environ sont réservés pour les autos projecteurs (armés à 2 relèves de 3 hommes et y compris certains services de voitures et de remplacements).

Le 10 Octobre, le **Commandant Amet**, en partance pour Toul et surchargé de travail avec ses canonnières, passe l'organisation des autos projecteurs au **Commandant Chamonard** Commandant le Dépôt de Paris, et laisse à Paris **l'ingénieur Denis** pour passer le service au **Lieutenant de Vaisseau Goybet**; il reste toujours entendu que, conformément aux Instructions Ministérielles, cette formation des autos-projecteurs sera administrée par le Régiment.

Le **Lieutenant de Vaisseau Goybet** prend en mains la direction militaire de toute cette organisation qui devient, par la force des choses, rapidement indépendante.

Le 24 Octobre, le **Commandant Amet** approuve la séparation entre le service des A.P. et des Canonnières Marins et, le 31 Octobre confirme cette situation en stipulant que les formations des A.P. jouiront de la plus grande autonomie compatible avec les nécessités de son administration par le Régiment, le Commandant des A.P. se contentant de rendre compte au Commandant du Régiment des mesures adoptées pour son personnel.

D'ailleurs le **Commandant Goybet** est chargé d'un service essentiellement mobile et appelé à être rattaché aux Armées. Son service doit être par suite autonome, administré par le Régiment des Canonnières Marins comme celui des Autos-canonnières est administré par le 6e Dépôt. Dès lors l'historique des A.P. est indépendant de celui des Canonnières Marins, au même titre que celui des Fusiliers Marins.

Projecteurs fixes

Le 30 Septembre 1914, le Général Gallieni décide que le Régiment des Canonnières Marins assurera le service des projecteurs du Camp retranché de Paris.

A cette époque, la défense « lumineuse de » Paris est assez rudimentaire; elle se compose de 13 projecteurs répartis dans certains forts, mais l'Artillerie se dispose à en fournir 15 grands et la Marine en met 45 petits (de 0 m. 60) à la disposition du Camp retranché qui en réserve 20 pour les Autos-projecteurs. Le Camp retranché va donc recevoir 40 projecteurs nouveaux et, dans son ordre du 30 Septembre, le Gouverneur Militaire envisage leur répartition de la façon suivante : 20 projecteurs pour la zone Nord, 9 projecteurs pour la zone Sud, 11 projecteurs en réserve. Sans parler des Autos-projecteurs, le Régiment de Canonnières Marins a donc à assurer le service de 29 projecteurs attendus auxquels il y a lieu d'ajouter les 13 existant déjà, soit un total de 42 projecteurs.

En prévision de cette charge nouvelle, le Commandant Amet demande le 1er Octobre à la Marine de lui envoyer un renfort de 340 hommes et 2 Officiers. La Marine ayant à peu près épuisé ses ressources disponibles en personnel, opère dans les demandes du **Commandant**

Amet les réductions compatibles avec l'interprétation la plus restrictive des ordres du Général Gallieni, et finalement envoie le 12 Octobre, 300 hommes au **Commandant Amet**, dont 200 au moins sont réservés aux Autos projecteurs. Il reste donc au maximum une centaine d'hommes pour assurer les services des projecteurs du camp retranché, mais il est bon d'ajouter que dès le 25 Septembre, le Régiment des Canonnières Marins a déjà sur ses propres ressources allégé avec 27 hommes, le service des projecteurs suivants installés dans les forts : Sucy, Hautes-Bruyères, Rosny, Butte-Pinson, Tour Eiffel et Mont-Valérien. Ces hommes ont été en effet demandés par la Guerre pour doubler et non pour remplacer le personnel de ces projecteurs. D'ailleurs l'installation des projecteurs se fait lentement, à mesure qu'ils sont livrés au Gouvernement militaire de Paris, et leurs emplacements subissent des modifications parallèles au recul de l'ennemi.

Le 16 Octobre. Le Général Gallieni écrit au Commandant du Dépôt de Paris pour le prier d'assurer le service suivant : Les 13 projecteurs précédemment installés dans les forts pour l'exploitation aérienne ou le combat d'artillerie, et qui se trouvent :

1 à la Butte-Pinson, 1 aux Hautes-Bruyères ,1 au Point-du- Jour, 2 à la Tour Eiffel ,1 à Sucy, 1 à Rosny ,1 au Mont-Valérien ,1 à Vaujours, 1 à l'Automobile Club ,1 près de Carnetin, 2 dans l'intervalle Nord-est.

Des 15 projecteurs fournis par l'artillerie, 4 sont mis en réserve et les 11 autres vont être répartis : 8 dans la zone Nord de Paris, 3 dans la zone Est. Quant aux petits projecteurs de la Marine, des ordres ministériels prescrivent de réserver leur emploi jusqu'à nouvel ordre.

- Le régiment de Canonnières-Marins a donc à assurer le service de 24 projecteurs fixes. Au milieu de Décembre 1915, le **Commandant Morache** est mis par la Marine à la disposition de la Guerre et attaché à l'E.M. du Gouvernement Militaire de Paris (3e Bureau) pour s'occuper du service spécial des défenses contre aéronefs, dès lors, le Capitaine de Vaisseau Morache auquel le **Capitaine de Frégate Paque** est adjoint, s'occupe de l'utilisation militaire de. Tous les projecteurs de la défense de Paris, l'administration, la discipline et les besoins du personnel marin des projecteurs restant toujours du ressort du personnel des Canonnières-Marins. Le 19 Janvier 1915, les marins des projecteurs des forts et de la Tour Eiffel sont remplacés par les sapeurs et regagnent leur régiment.

Défense contre aéronefs

Le 2 septembre 1914, sur l'ordre du Général Commandant l'Artillerie de Paris, le Régiment des Canonnières-Marins est chargé d'armer les sections de 75 contre aéronefs de certains forts ; il affecte à ce rôle 200 hommes environ choisis parmi les Canonnières-Marins répartis depuis la veille dans les forts de Paris, et peut ainsi armer les 75 des forts de Cormeilles, Montlignon, Villeneuve-Saint-Georges.

Le même jour, le Régiment reçoit l'ordre d'assurer également le service des sections de 75 contre aéronefs des forts de Sucy, Rosny, Hte-Bruyères, Butte-Pinson et Mont-Valérien, il envoie à cet effet, dans chacun de ces forts des détachements d'une quarantaine d'hommes qui sont rejoints le même jour par 4 sections de mitrailleuses-marine (8 pièces) primitivement destinées à la Brigade de Fusiliers-Marins, mais que celle-ci ne peut pas utiliser parce qu'elles ne sont pas sur roues. Le nombre des mitrailleuses affectées à la Brigade est d'ailleurs assez variable avec les disponibilités de cette formation. De plus le 6e Dépôt profite de toutes les occasions pour envoyer dans les forts (principalement à Sucy, à la Butte-Pinson et au Mt-Valérien des équipes de fusiliers par groupe de 10 hommes pour suivre, pendant une quinzaine de jours une instruction rapide sur l'emploi des mitrailleuses. On constitue ainsi une

réserve de mitrailleuses qui sont utilisées soit pour certaines missions réclamées par le Ministère de la Marine, soit surtout pour satisfaire aux demandes de **l'Amiral Ronarc'h**.

La défense contre aéronefs par mitrailleuses est assez éphémère car dès le 10 Septembre le Général Gallieni donne l'ordre à **l'Amiral Ronarc'h** de se faire suivre de ses mitrailleuses, et, à partir de ce moment, les mitrailleuses, inutiles sont enlevées peu à peu par petites fractions des forts de défense contre aéronefs pour être rendues à la Brigade de Fusiliers.

En ce qui concerne les sections de 75 contre aéronefs armés par le Régiment de Canonnières Marins proprement dit, leur service se fait sans à coup pendant un mois, mais le 11 Octobre, les Canonnières-Marins ayant quitté les forts qu'ils arment pour se rendre en Lorraine, la défense contre aéronefs de ces forts est, à partir de cette date, assurée par des artilleurs, et le Régiment n'assure plus cette défense que dans les cinq forts où il a envoyé du personnel exclusivement pour ce rôle, savoir : Sucy, Rosny, Hautes-Bruyères, Butte Pinson et Mont-Valérien ce qui représente environ 200 hommes. Les Canonnières Marins affectés aux 75 contre aéronefs quittent Paris le 7 Mars 1915 pour se rendre à Toul et à Verdun.

III. MODIFICATIONS SUCCESSIVES DE L'ORGANISATION DU CORPS DES CANONNIERS MARINS DETACHES AUX ARMEES

En Octobre 1914, le 1er Régiment de Canonnières-Marins est constitué par j neuf batteries organiques un parc (Toul et Verdun) Des Services Administratifs (Toul, Verdun et Paris).

Les Batteries sont réparties en quatre groupes : - 1OT Groupe à Verdun sous les ordres du **Capitaine de Frégate Grandclement**.

- 2e Groupe à Toul sous les ordres du **Capitaine de Frégate Gilly** et où réside également le **Capitaine de Vaisseau Amet**.

_3eme Groupe à Nancy sous les ordres du **Capitaine de Frégate Eckenfelder**.

- 4eme Groupe à Paris sous les ordres du **Lieutenant de Vaisseau Renaux**.

Le premier Groupe reste rassemblé autour de Verdun jusqu'au mois de Mars 1916.

Les batteries des deuxième et troisième groupes sont assez rapidement éparpillées sur le front de Lorraine; d'eux d'entre elles (3e et 5e) arment les trains de 19 A.L.V.F. Le 4e groupe est supprimé en 1915 et ses batteries sont réparties entre les autres groupes ; l'une d'elles (la 9e) sert à constituer une batterie d'A. L.V.F. de 27 sous les ordres du **Lieutenant de Vaisseau Héritier**. En Mars 1915, le Régiment prend le nom de « **Batteries de Canonnières Marins** ».

En Février 1916, les Canonnières-Marins sont, par ordre du Général en Chef rattaché à l'Artillerie lourde à grande puissance. Le **Capitaine de Vaisseau Jehenne**, Commandant les Canonnières Fluviales depuis le 11 Novembre 1915, prend aussi à la date du 18 Mars 1916 le Commandement Supérieur des Batteries de Canonnières-Marins, en remplacement du **Contre-amiral Amet**, rappelé au service général de la Marine.

Au commencement du mois d'Avril 1916, les parcs de Toul et Verdun sont ramenés à Mailly; les Services Administratifs sont concentrés à Paris sous les ordres du **Capitaine de Frégate Eckenfelder**; le Commandant Supérieur et son Etat-major suivent les mouvements du Général Commandant l'A.L.G.P. dans les différents déplacements de son Quartier Général.

Le Commandant Supérieur est représenté dans chaque Armée par un Lieutenant de Vaisseau qui est adjoint au Commandant de l'A.L.G.P. de l'Armée et exerce le Commandement des unités de marins qui s'y trouvent.

Dès le commencement d'Avril 1916, le **Capitaine de Vaisseau Jehenne** envisage et poursuit la création des batteries mobiles de 16 en remplacement des matériels à poste fixe utilisés jusqu'alors. Ces batteries mobiles sont destinées à remplacer progressivement les anciennes batteries organiques, à l'exception des 3e et 5e batteries qui restent affectées aux trains A.L.V.F. Elles commencent à sortir en fin 1916 malgré les grosses difficultés matérielles et l'indifférence du Service de l'A.L.G.P. En Janvier 1917 l'A.L.G.P. est englobée dans la Réserve générale d'artillerie lourde commandée par le Général de Division Buat, et ne tarde pas à augmenter considérablement son rendement.

Les Unités de marins (batteries et canonnières) forment la 3e Division R.G.A.L. sous les ordres **du Capitaine de Vaisseau Jehenne, nommé Contre-amiral le 23 Février 1917.**

Mais les 3e et 5e batteries de marins armant les trains d'A.L.V.F. restent attachés à la 1^{er} Division R.G.A.L. Malgré les démarches faites elles ne comptent en somme que fictivement aux Canonniers-Marins, depuis leur création, occasionnant surtout jusqu'à la fin de 1916, pour les deux Chefs successifs de cette formation, une situation particulièrement pénible, fautive et même parfois humiliante, que seul l'état de guerre permet de supporter. Les marins qui les composent sont en effet sous les ordres de Chefs d'Escadron qui n'ont aucune relation de service avec le Commandant Supérieur des Canonniers Marins, et les Officiers et leurs hommes sont souvent déplacés et même changés de postes, de formations sans qu'il en soit informé. Cette situation change lorsque le Commandement des Groupes A.L.V.F. constitués avec ces batteries est enfin donné à des Officiers de Marine.

Le 1^{er} Août 1917 le **Capitaine de Corvette Stapfer** prend le commandement du Groupe de 305, et le 14 Janvier 1918, le **Lieutenant de Vaisseau Kerdudo** est nommé au Commandement du Groupe de 19 : l'expérience prouve qu'ils ne sont pas inférieurs à cette tâche. Toutefois les deux groupes créés sont incorporés dans les régiments d'artillerie de terre. Pendant l'année 1917 onze batteries mobiles sont créées ainsi qu'une batterie de péniches portant chacune un canon de 19 modèle 70-93 et une batterie comprenant une péniche armée d'un canon de 24. Tout est devenu plus aisé comme conception et facilité de réalisation. Au début de 1918 les canons de 1914, mod. 1910 sont rendus à la Marine, les anciennes batteries organiques encore existantes sont définitivement supprimées et les batteries mobiles de 16 dont le nombre est porté à 18 sont réparties entre quatre groupes organiques : 1^{er} Groupe comprenant 4 batteries au Groupe d'Armées de l'Est, sous le commandement du **Capitaine de Corvette d'Eudeville.**

2^e Groupe comprenant 4 batteries au Groupe d'Armées du Centre, sous le commandement du **Lieutenant de Vaisseau de Fourcauld, puis du Capitaine de Corvette Cholet.**

- les 3e et 4e Groupes comprenant chacun 5 batteries commandés, le 3^o par le Lieutenant de **Vaisseau de Vigouroux d'Arviou, le 4e par le Capitaine de Corvette Darlan)** sont affectés à la réserve du G.Q.G.

Un 5^o Groupe commandé par le **Lieutenant de Vaisseau Quesnel** et comprenant les péniches canons est également affecté à la réserve du G.Q.G.

Le **Capitaine de Corvette Stapfer** est détaché comme représentant de la R.G.A. à la 7e Armée; le **Lieutenant de Vaisseau de Fourcauld** occupe un poste analogue auprès du Groupe d'Armées

du Centre. En mars 1918 la R.G.A.L. devient R.G.A. (Réserve Générale d'Artillerie) et passe sous les ordres du Général Herr, Inspecteur Général de l'Artillerie. **Le Contre-amiral Jehenne**, tout en conservant le commandement de la 3^e Division R.G.A. prend le commandement supérieur de toutes les formations de marins détachés aux Armées (Fusiliers, Canonniers-Marins auxquels vient s'ajouter en Novembre 1918 la Flottille de surveillance créée sur le Rhin). En fin Décembre 1918, la Marine ayant signalé ses besoins en personnel il est procédé au désarmement des trains d'A.L.V.F. armés par les marins et à celui de six batteries mobiles de 16 dont le nombre se trouve ainsi réduit à douze batteries.

En Janvier 1919 le Ministre de la Marine demande au Maréchal Commandant en Chef les Armées Françaises d'envisager le désarmement Et le retour à la Marine du personnel et du matériel des Canonniers Marins. Ce désir reçoit satisfaction, le mouvement prévu des douze batteries vers les bords du Rhin est arrêté et la Formation est virtuellement dissoute le 1er Mars 1919.

IV.LES CANONNIERS-MARINS EN LORRAINE ET ALSACE PENDANT LES ANNEES 1914, 1915, 1916

Le 2 Octobre 1914 arrive à Toul un détachement venant de Brest comprenant deux Officiers (**Lieutenants de Vaisseau Bongrain et Darlan**) et 15 marins demandés par le Département de la Guerre pour débarquer et mettre en batterie douze pièces de 16 arrivées dans 'la place. Ce détachement est incorporé aux Canonniers-Marins le 9 Octobre. Les marins des 3^e, 4^e, 5^e, 6^e et 7^e Batteries arrivés à Toul le 17 Octobre sont aussitôt affectés au service de l'artillerie du Camp retranché Toul Nancy. Les 3^e, 4^e et 5^e Batteries, arment d'abord l'artillerie des forts de Frouard, Pont-Saint-Vincent et Saint-Michel, puis ensuite des batteries d'A.L. (155, 120, 90) dans la région de Saint-Nicolas-de-Port et de Sivry. La 5^e Batterie est dirigée sur la forêt de Champenoux pour construire deux positions de 16. La 7^e Batterie est conservée à Toul pour construire les batteries de 16 de la place.

Le Capitaine de Frégate Gilly prend le commandement des détachements de Toul et de ceux placés à l'Ouest de la Moselle.

Le Capitaine de Frégate Eckenfelder prend le commandement des détachements de la région de Nancy. Dès le 16 Novembre les pièces de la guerre de Saint-Nicolas-du Port et de Sivry cessent d'être servies par les marins. Michel à Toul.

Emploi des pièces de Marine

Sous l'action du Général Dubail, Commandant la 1^{re} Armée, il est décidé que les pièces de 16 Marine doivent non seulement concourir à la défense rapprochée de Toul-Nancy, mais aussi à la défense avancée de ces places. Un certain nombre de pièces sont par suite placées sous les ordres tactiques des Corps ou Groupements chargés de la défense du front en avant du camp retranché Toul-Nancy. Les autres pièces restent sous les ordres directs du Gouverneur de Toul.

a) Pièces affectées à la place de Toul Le Colonel Fetter, Commandant l'Artillerie de la Place décide de faire préparer dans chacun des secteurs un certain nombre d'emplacements pour pièces de 16 Marine. Ces emplacements sont tous reliés à la voie de 0 m. 60, ce qui permet de

les armer rapidement. Le plan d'emploi des matériels est le suivant : Normalement les pièces sont réparties dans les divers secteurs. En cas d'attaque d'un secteur, elles sont amenées rapidement sur les emplacements du secteur attaqué. D'Octobre 1914 à Février 1915, des positions de batterie sont construites à : Laneuveville, Lucey (Secteur N.-O.). Vieux-Canton, Villey-Saint-Etienne, Jaillon (Secteur N.-E.). Fontenoy, Chaudeney. La Chalatte, Bois-sur-Roche (Sect. E.). Blénod, Charmes, Redoute de Charmes (Secteur S.-O.). La péniche SAVERNE sur laquelle on installe un canon de 16 est prévue pour la défense du Secteur S.-E. En Février 1915, le Colonel Fetter estimant que les pièces de 16 doivent faire partie de l'Artillerie de la Place et non de l'Artillerie de Secteur, demande au Commandant Amet de désigner un Officier pour prendre le Commandement des 16 du Camp Retranché.

Le **Commandant Amet** désigne le **Lieutenant de Vaisseau Darlan** qui fait casemater les emplacements de Lucey, Jaillon, Villey-St-Etienne, puis construire et casemater de nouveaux emplacements dans le Secteur N.-O. (Lucey et Romont) le Gouverneur craignant une attaque de la Place par Saint-Mihiel et Commercy. Des observatoires et des réseaux téléphoniques spéciaux sont créés par les pièces de Marins. En Juin 1915 la défense de Toul comprend 4 ouvrages armés de canons de 16 (Romont, 2 à Lucey, Jaillon) et deux péniches (SAVERNE et SAINT-JOSEPH). En juin 1915 une attaque contre la Place n'étant plus probable, tous les ouvrages sont désarmés et les pièces sont envoyées au front (Alsace Lorraine, Champagne).

b) Pièces fixes mises à la disposition des Armées

Dès le 15 Octobre 1914 deux pièces sont envoyées à Nancy à la disposition du 26 Groupe de Divisions de Réserve pour concourir à la défense du Grand-Couronné. Deux autres sont mises à la disposition du VIIIe Corps d'Armée opérant dans la région de Saint-Mihiel.

Mission : battre les routes, voies ferrées, nœuds de communication, observatoires protégés (Camps des Romains). Les pièces du G.D.R. sont installées dans la forêt de Champenoux et servies par la 6e Batterie (**Lieutenant de Vaisseau Barckhausen**).

Peu après le Général Dubail, désireux de renforcer encore la défense du Grand-Couronné, donne l'ordre au VIIIe C.A. de céder une de ses pièces au 2" G.D.R. qui doit la mettre en batterie au Mont-Saint- Jean (Sivry). Une autre pièce doit être installée sur péniche dans la région d'Einville. En attendant l'achèvement des installations de la péniche, le Général fait construire une plateforme à Einville. Puis le Général modifie ses ordres. Le VIIIe C.A. conserve ses deux pièces. Einville n'est pas armé et enfin le 20 Novembre une des pièces de Champenoux est installée au Mont-Saint-Jean (**Lieutenant de Vaisseau Martel, puis Lieutenant de Vaisseau Cholet**). Les pièces de Champenoux et du Mont-Saint-Jean restent très longtemps en position (la première jusqu'au 1er Février 1917. la deuxième jusqu'au 14 Octobre 1916).

En 1916 la pièce de Champenoux exécute de nombreux tirs sur la pièce d'Hampont (380 tirant sur Nancy). La pièce du Mont-Saint- Jean exécute plusieurs tirs sur les gares de Secour, puis de Vigny que l'ennemi renonce alors à employer pour son ravitaillement. La circulation des trains sur la ligne de Château-Salins à Metz par Delne est complètement arrêtée dès la fin de Décembre 1914. Le 18 Janvier 1915 la pièce du Mont-Saint- Jean exécute un tir devant le Prince de Galles. Le 9 Février on place à côté de la pièce une autre pièce à tourillons surélevés et l'on exécute un tir de comparaison entre les deux matériels. Le 17 Février la pièce éclate et est remplacée. Le canon de cet ouvrage tirant très peu, son personnel sert en même temps des canons de 120. Le Commandant de la pièce règle en outre, de l'observatoire du Mont-Saint-Jean, de nombreux tirs d'artillerie lourde de campagne de la région.

L'une des deux pièces du 8e C.A. est installée en fin Octobre 1914 sur la hauteur du Bois des Bluses, en avant de Beaucourt (**Lieutenant de Vaisseau Ollive, puis Ingénieur Lamotte**).

L'autre, plus spécialement destinée à battre le Camp des Romains, est installée sur la rive gauche de la Meuse, en avant du village de **Maleaumont (Lieutenant de Vaisseau Duc, Enseigne de Vaisseau Begouen Demeaux**. Les deux pièces sont placées sous le Commandement du Lieutenant de Vaisseau Duc, Commandant la 7e Batterie. La pièce de Beaucourt, très mal placée, sans aucun défilement, est rapidement repérée par l'ennemi qu'elle gêne dans ses communications et est bientôt mise dans l'impossibilité de tirer (**Lieutenant de Vaisseau Duc** grièvement blessé).

On décide de la remplacer par une autre un peu mieux défilée placée le 6 Novembre 1914 dans le bois de Vignot (**Lieutenant de Vaisseau Darlan**). Cette pièce étant prête à tirer le 17 Novembre, la pièce de Beaucourt est enlevée le 18. La pièce de Vignot reste en batterie jusqu'au 4 Janvier, contrebattue toutes les fois qu'elle exécute un tir. Elle est remplacée à cette date par une pièce à tourillons surélevés. L'ennemi ayant fait plusieurs fois des tirs de destruction avec du 210 sur la pièce très gênante pour lui parce qu'elle tient sous son feu les routes de ravitaillement de Saint-Mihiel, le matériel est transporté le 18 Mars dans une casemate fortement protégée près de Saint-Julien (**Lieutenant de Vaisseau Ollive**).

De cet emplacement la pièce fait des tirs très efficaces jusqu'au 15 Juillet 1915, date à laquelle elle est transportée au bois de la Hazelle. La pièce de Malaumont, après quelques tirs sans intérêt sur le Camp des Romains, est désarmée le 15 Janvier 1915. En Janvier 1915. Le Commandant de la 1er Armée, désireux de gêner la circulation ennemie sur la voie ferrée Pagny-sur-Moselle-Arnville demande la mise en batterie d'une pièce de 16 dans la forêt de Puvénelle. Un ouvrage est construit au Val-Dieu (**Lieutenant de Vaisseau Kerdudo**). Un observatoire installé au sommet de la côte de Mousson permet de surveiller la voie ferrée et de régler les tirs. L'ouvrage très employé (**Lieutenant de Vaisseau Le Clerc, puis Lieutenant de Vaisseau Bongrain**) exécute de nombreux tirs sur la voie ferrée et sur Thiaucourt. Il est violemment contrebattu à plusieurs reprises. Deux canons y éclatent accidentellement. L'ouvrage reste armé jusqu'au 5 Novembre 1917. En Avril 1915, le service de renseignements craignant un bombardement de Nancy par une pièce à longue portée (dont l'emplacement est supposé placé sur la ligne Lunéville-Sarrebourg, près de la gare d'Avricourt), le Général Dubail fait installer une pièce de Marine près de Pettonville, au Nord de Baccarat. La pièce tire sur Avricourt en Mai et en Juin et éclate le 16 Juin, **blessant l'Enseigne de Vaisseau Demont**.

L'ouvrage reste armé jusqu'en Août 1916, époque à laquelle la nouvelle pièce est transportée pour quelques semaines dans un ouvrage voisin de Saint-Dié. Elle n'est pas employée et est désarmée en fin 1916. La position du 380 qui tire sur Nancy étant définitivement reconnue à Hampont, une nouvelle pièce de 16 est mise en batterie d'abord à Einville, puis ensuite à Bathélemont (**Lieutenant de Vaisseau Cholet**). La pièce, solidement casematée répond au canon d'Hampont dès le deuxième coup tiré par ce dernier, exécute de nombreux tirs et est soumise à de nombreux bombardements. L'ouvrage est atteint à plusieurs reprises; la pièce elle-même est avariée par un obus de 21 cm. éclatant sur le masque en Février 1916. Elle est remplacée par une autre placée dans un nouvel ouvrage casematé construit un peu plus en arrière des lignes. Ce nouvel ouvrage peu utilisé est désarmé en Août 1917. Au mois de Juin 1915, le Gouverneur de Toul craignant le bombardement de la place par une pièce à longue portée placée dans la Woëvre, donne l'ordre au Colonel Fetter de faire installer une pièce de 16 dans le bois de la Lampe, en avant de Nancy. La pièce est armée le 12 Juin (**Lieutenant de**

Vaisseau Darlan, puis Enseigne de Vaisseau Moras). Elle reste en batterie quelques semaines sans tirer.

L'opinion publique étant très impressionnée par les tirs à longue portée exécutés par les Allemands avec des pièces de gros calibre, l'**Ingénieur en Chef d'Artillerie Gatard** fait proposer au G.Q.G. par le **Contre-amiral Amet** l'installation d'un 340 modèle 1912 sur un affût spécial en vue de tirer sur Metz. Le projet, regardé comme trop compliqué et trop long à exécuter pour la durée probable de la guerre, n'est pas accepté. On se contente d'organiser dans la forêt de Facq au N.-E. de Pont-à-Mousson, un ouvrage de 16 destiné à tirer dans la direction des forts de Metz, pour répondre aux tirs sur Dunkerque, Chalons, Verdun, Nancy, Belfort. L'ouvrage, contrebattu dès les premiers tirs, est fort peu employé. Il reste armé jusqu'au 11 Décembre 1916. La péniche SAINT-JOSEPH armée d'un canon de 16 est envoyée à Bauzemont et à Hénamonil sur le canal de la Marne au Rhin et exécute quelques tirs sur les emplacements supposés du 380 d'Hampont. En Septembre de la même année, l'Armée désirent gêner l'ennemi dans l'importante gare de Vigneulles et à la ferme Sébastopol, la pièce de 16 de Saint-Julien est transportée à la Hazelle dans une position très fortement casematée (**Lieutenant de Vaisseau Retournard, puis Enseigne de Vaisseau Rocq**). Elle exécute de nombreux tirs très efficaces qui amènent une violente réaction de l'ennemi. A la fin de 1916 l'ouvrage est abandonné après deux bombardements successifs d'une extrême violence et remplacé par celui du bois Le Roys, plus à l'Est. Cet ouvrage continue les tirs de la Hazelle sous la direction de l'**Enseigne de Vaisseau Rocq**.

c) Pièces fixes isolées

En Juillet 1915 le Général Dubail voulant empêcher la mise en batterie de canons de gros calibre pouvant bombarder Belfort demande au **Contre-amiral Amet** d'installer en Haute-Alsace une pièce de 16 destinée à détruire le pont du chemin de fer à Waldighofen. Malgré le peu de chances de réussite de l'opération une pièce de 16 est mise en position dans les bois communaux de Fulleron le 14 Juillet 1915 (**Lieutenant de Vaisseau Darlan**).

Après quelques tirs infructueux, on décide de mettre la pièce en batterie dans le bois de Carspach (**Lieutenants de Vaisseau Darlan, Hennesy, Laignier**), pour faire, le cas échéant, des tirs de représailles sur les gares et les usines de produits chimiques de Mulhouse. L'ouvrage, très rarement utilisé, est désarmé en Février 1917.

V. LES CANONNIERS-MARINS A VERDUN DE 1914 à 1916

Création du Groupe de Verdun

Le 2 Octobre 1914 arrive à Verdun un détachement venant de Brest et composé **du Lieutenant de Vaisseau Héritier** et de 15 quartiers-mâîtres et marins demandés par la Guerre pour débarquer et mettre en batterie les pièces de 14. Modèle 1910, arrivées dans la place. Ce détachement retrouve à Verdun **le Lieutenant de Vaisseau Stapfër**. Les Officiers et les hommes sont incorporés aux Canonnières-Marins le 9 Octobre.

Le **Capitaine de Frégate Grandclément** et les marins des 1^{ere} et 2^e Batteries arrivent à Verdun le 12 Octobre. Les marins sont rattachés à l'Artillerie de la place et le Commandant Grandclément est adjoint au Commandant de l'Artillerie.

Emploi des pièces de Marine

Les pièces de Marine sont destinées à exécuter des tirs sur les voies de communications, les points de rassemblement de l'ennemi et à combattre les batteries ennemies situées hors de portée de l'artillerie lourde de la place. Les premiers emplacements choisis et préparés par l'Artillerie de la place avant l'arrivée des marins sont tous situés sur les crêtes, sans aucun défilement. Le matériel et le personnel sont très faiblement protégés. - Par suite l'expérience étant venue, les pièces sont défilées et masquées le mieux possible ; le personnel et le matériel sont soigneusement protégés. Les Régions des Hauts de Meuse se prêtent tout particulièrement à l'observation terrestre, le **Commandant Grandclément** installe toute une série d'observatoires couvrant la place de Verdun qui servent non seulement aux Canonniers-Marins, mais aussi à l'Artillerie et au Commandement de la Place. Le Commandant Grandclément s'occupe également de donner aux pièces la mobilité qui leur manque. Un essai d'installation de pièces sur voie ferrée n'ayant pas réussi, il songe à utiliser le canal de la Meuse sur lequel la navigation est possible de Samogneux à Lacroix-sur-Meuse et fait installer deux canons de 14 cm. sur des péniches.

En 1914 les ouvrages armés sont : En avant de Vacherauville, 2 pièces de 14 destinées à battre les deux rives de la Meuse, et la voie ferrée Verdun Stenay entre Sivry-sur-Meuse et Consenvoye. A Douaumont, 2 pièces de 14 destinées à battre la région de la forêt de Spincourt (batterie désarmée en fin Janvier 1915) Au bois d'Hardaumont : 2 pièces de 14 | destinées Aux Chambrettes : 2 14 I à Au fort de Moulainville : 2 - 14 I battre Au Camp Romain : 2 14] la Woëvre Auprès du fort d'Haudainville, 2 pièces de 14. En avant du village de Ranzières, 2 pièces de 14 destinées à battre les régions sud des Hauts-de-Meuse et de Saint-Mihiel. Ces batteries sont très actives ; il convient de signaler entre autres un tir exécuté en fin Novembre 1914 par la batterie des Chambrettes sur le village de Damvillers ; il paraît tellement précis à l'ennemi que, d'après des renseignements ultérieurs obtenus de prisonniers, il semble évident que l'Artillerie française est renseignée par des espions. En 1915, la place de Verdun cesse d'être indépendante. Les troupes qui la défendent forment le groupement de la région fortifiée de Verdun et sont placées sous les ordres de la 3e, puis de la 2e Armée.

L'Armée ayant des objectifs plus lointains que ceux de la Place et, par ailleurs, l'artillerie à longue portée ennemie devenant chaque jour plus active, on décide d'approcher nos matériels le plus près possible des lignes pour utiliser leur grande portée. Sur la rive droite de la Meuse une pièce est mise en batterie dans la forêt de Marcaulieu près du village de Woimbey. Une pièce de 14 est installée dès Février 1915 dans la tranchée de Calonne, au bois de l'Hôpital-Saint-Hippolyte. Cette pièce fait de nombreux tirs et est violemment contrebattue. Le 24 Avril, lors d'une attaque allemande par surprise sur la tranchée de Caionne, l'armement de la pièce, commandé par le **Lieutenant de Vaisseau Fort** oui, donne un bel exemple de courage et de sang-froid : entourée de fuyards pris de panique, soumis à un violent bombardement, sous une grêle de balles, les marins restent à leur poste, les armes à la main, prêts à défendre leur pièce jusqu'à ce qu'un régiment d'infanterie, le 106e ait réussi à arrêter l'ennemi à 1.000 mètres de la position. Deux pièces de 14 sont installées au ravin de la Vauche et un 240 Péruvien (**Lieutenant de Vaisseau Aubert**) sont mis en batterie à Vaux.

Les Chambrettes, la Vauche et Vaux forment groupe sous les ordres du **Lieutenant de Vaisseau Martel**. Leurs tirs efficaces obtiennent plusieurs fois les honneurs du communiqué. Ce groupe est en outre cité à l'Ordre de l'Artillerie de l'Armée pour avoir détruit la pièce de 420 qui tirait sur Douaumont. Plus tard, les tirs du **Lieutenant de Vaisseau Aubert** obligent le 380 qui tire sur Verdun à changer de position et à suspendre le feu pendant plusieurs mois. Une pièce de 240 est installée par le **Lieutenant de Vaisseau Fabre** au ravin des Côtelettes (côte de Talou) mais, repérée par les avions ennemis, elle est soumise à des tirs violents. La

pièce est alors déplacée et installée à Cumières. Elle forme groupe avec une pièce de 14 (**Enseigne de Vaisseau Le Gwènnec**) mise en batterie au bois des Caurettes.

Au mois d'Avril 1915, l'Armée ayant décidé de faire une opération dans la région de St-Mihiel, on forme un Groupement de pièces de Marine sous les ordres du **Lieutenant de Vaisseau de Vigouroux d'Arvicu** avec les batteries de Vaux (240 Aubert), les deux 14 de Moulainville (**Enseigne de Vaisseau Challamel**), les deux 14 de Camp Romain (**Ingén. Conturie**).

Le Groupe est chargé, pendant l'opération, de l'interdiction de la voie ferrée Etain-Conflans et des routes de la Woëvre. Les tirs remarquablement observés par les observateurs d'Herméville et de Saint-Maurice, dirigés par le Lieutenant de Vaisseau Reynaud, sont très efficaces.

- Du reste, les observateurs marins du groupe de Verdun sont appréciés de tous. Habitué à « voir », très courageux, ils renseignent le Commandement et observent les tirs sous, les marmitages les plus violents par obus de tous calibres. Le 25 Avril, **l'Enseigne de Vaisseau de Kérangue** est enseveli par un 305 et ses hommes le dégagent à grand peine..

L'Armée désirant interdire à l'ennemi l'utilisation des importants nœuds de voie ferrée de Conflans et de Dommery-Barrancourt, le **Lieutenant de Vaisseau Fort et l'Enseigne Courteville** installent dans la Woëvre, à proximité des premières lignes, une pièce de 16 et une pièce de 14 dans les bois d'Hennemont et d'Herméville. Ces pièces, trop avancées, sont repérées par l'ennemi dès leur premier tir. Aussi sont-elles soumises à des concentrations de batteries de gros calibres (210 et 150) extrêmement violentes et précises.

Le 2 Octobre, un 150 tombe dans le poste de Commandement de la pièce d'Hennemont, tue le Maître Thibault, le Second-maître Bidault, trois hommes et blesse grièvement **le Lieutenant de Vaisseau Fortoul** qui, la cheville brisée, se traîne jusqu'à la pièce et ordonne une dernière rafale « pour venger les morts ».

Le **Lieutenant de Vaisseau Renard** remplace le **Lieutenant de Vaisseau Fortoul** et la pièce continue sa mission.

A Herméville **l'Enseigne de Vaisseau Courteville** arrive à détruire le clocher de Rouvres, observatoire important de l'ennemi. Fin 1915, une pièce de 16 et une pièce de 14 placées sous les ordres de **l'Enseigne de Vaisseau Pieri** sont avancées près des lignes à l'Herbebois et au bois de Le Fays pour battre la vallée du Loison et la région de Damvillers. En Septembre 1915 pour battre les arrières ennemis entre Argonne et Meuse pendant l'offensive de Champagne deux pièces de 14 sont installées au Mont des Aillieux par le **Lieutenant de Vaisseau Martel** à moins d'un kilomètre des premières lignes. Cette batterie est très active; en fin Septembre 1915 elle interdit la gare de Châtel, démolit la gare de Fléville, obligeant les renforts ennemis à débarquer à 10 kilomètres plus au Nord.

Elle tire le 25 Septembre à la distance de 16 kilomètres sur le château de Cornay où réside le Général Von Mudra; un observateur d'Artillerie fait prisonnier deux mois après déclare que le Général allemand et son Etat-major se sont enfuis à cheval dès les premiers coups jusqu'à Buzancy situé à 14 kilomètres en arrière. Les péniches sont désarmées au début de 1916. Pendant toute cette période d'Octobre 1914 à Février 1916, les Canonniers-Marins reçoivent, à plusieurs reprises, de leurs chefs militaires et de leurs camarades de la Guerre des félicitations pour la justesse de leur tir et leur tenue sous le feu. Les douloureux événements de Février 1916 vont encore davantage mettre en lumière les solides qualités de nos matelots.

VI. L'OFFENSIVE DE CHAMPAGNE (Septembre-Octobre 1915)

Au début du mois d'Août 1915, la tendance à déclasser les places fortes non attaquées s'accroît et il est décidé de faire participer des matériels de 16 aux opérations projetées en Champagne.

Un Groupement d'ouvrages fixes est en conséquence constitué dans cette région à raison d'une pièce par ouvrage : 1° Dans le bois de Guyencourt (W. de Reims) (**L.V. Ollive**) ; 2° Près du village de Virginy (**L.V. Stapfer**) ; 3° Dans le voisinage de Wargemoulin (**E.V. Nouel de Kerangue**) ; 4° Près, de Vienne-la-Ville (**L.V. Hennessy**) ; Cette dernière pièce est transportée dans le bois Sabot au cours des opérations.

De plus la péniche SAINT-JOSEPH armée d'un canon de 16 (**Lieutenant de Vaisseau Laignier**) est amenée à Courmelois sur le canal de la Marne à l'Aisne, en vue de l'exécution de tirs d'interdiction sur la gare de Pont-Faverger ('). Au cours de l'offensive déclenchée le 25 Septembre 1915 toutes ces pièces font des tirs nombreux et efficaces sur les arrières de l'ennemi. Après les opérations la pièce de la péniche SAINT-JOSEPH est débarquée et mise dans un ouvrage situé au Nord du village de Bacconne (**Enseigne de Vaisseau Dupré**).

Toutes les autres pièces sont conservées dans leur position primitive.

(1) Comme on le verra plus loin, les 2e et 3e Batteries de Canonnières Fluviales, sous les ordres du **Capitaine de Vaisseau Schwerer** sont amenées dans le même canal que le SAINT-JOSEPH et participent aux opérations.

VII. LES OPERATIONS DANS L'ANNEE 1916

Un certain nombre de pièces fixes installées en 1915 restent en batterie en Champagne, en Lorraine et en Alsace. De nouvelles pièces sont successivement mises en batterie dans les mêmes secteurs au cours de l'année 1916. Toutes sont très peu utilisées et font surtout des tirs de représailles et de la contre-batterie sur les pièces de gros calibre ennemies. La plus grande partie de la Formation participe aux deux opérations importantes de l'année : la défense de Verdun et l'offensive de dégagement entreprise dans la Somme.

Le 1er groupe (**Capitaine de Vaisseau Grandclément puis Lieutenant de Vaisseau Le Clerc**) et ensuite la 1er Batterie (**Lieutenant de Vaisseau d'Arvieu**) renforcés d'éléments de la 8e Batterie sont engagés à Verdun.

La 46 Batterie (**Lieutenant de Vaisseau Renard**) renforcée d'éléments de la 8e Batterie et de détachements prélevés dans les autres batteries organiques sont engagées dans la Somme. D'autre part, les 66 et 7e Batteries (**Lieutenants de Vaisseau Ollive, Barckhausen, puis de Fourcauld**) sont réparties sur le front de Lorraine et d'Alsace.

Un 14 à Saint-Julien (**Lieutenant de Vaisseau Laloy**) ; un 16 à la Hazelle transporté ensuite au bois Le Fays (**Enseigne de Vaisseau Rocq**) ; un 16 à -Maidières (**Lieutenant de Vaisseau Riétournard**) ; un 16 dans la forêt de Favq (**Enseigne de Vaisseau Brulard**) ; un 16 au Mont-Saint-Jean (**Lieutenant de Vaisseau Reille**) ; un 16 à Champenoux (**Lieutenant de Vaisseau Quesnel**) ; un 16 à Barthélemon (**Lieutenant de Vaisseau Chollet**) ; un 16 à Pettonville (**Ingénieur des Constructions Navales Guillon**) ; un 16 à Carspach (**Lieutenant de Vaisseau Laignier**). En outre, la 2e Batterie (**Lieutenant de Vaisseau Stapfer**) est répartie sur le front de Sainte-Menehould à Reims. Un 16 à Virginy (**Enseigne de Vaisseau de Moral**) ; un 16 à Wargemoulin (**Lieutenant de Vaisseau Desforges**) ; un 16 à Bacconne, puis à Bellevue

(**Enseigne de Vaisseau Dupré**). Enfin la 8a Batterie (**Lieutenant de Vaisseau Darlan**) tient le front de Reims à Soissons. Un 14 à Reims (**Lieutenant de Vaisseau de Vogue**); un 16 à Guyencourt (**Lieutenant de Vaisseau Gautier**); un 16 à Breneile (**Enseigne de Vaisseau de Geoffroy**).

1. - Défense de Verdun

Les opérations de Verdun peuvent se diviser, en ce qui concerne les pièces de Marine, en deux périodes nettement distinctes.

a) Du 21 au 29 Février, les pièces de Marine en position autour de la Place participent à la défense de la première heure et sont presque toutes prises par l'ennemi. Les détachements rivalisent d'ardeur et de courage et ne se replient que sur ordre ou à la dernière extrémité.

b) Après une période transitoire de regroupement, de nouvelles pièces sont mises en batterie et participent à toutes les opérations de défense et de dégagement de la Place. La part active qu'elles prennent à ces opérations leur vaut souvent des félicitations de Commandement (4 citations de détachements à l'Ordre de la IIe Armée).

Première période. La première période ne saurait être mieux décrite que dans la lettre suivante adressée le 13 Mars 1916 au Ministre de la Marine par le **Contre-amiral Aiktiet**, Commandant Supérieur : « A l'appui des propositions de récompense que je vous présente en faveur du Groupe de Canoniers-Marins, j'ai l'honneur de vous exposer d'une façon résumée ce qu'a été la participation de ce personnel à la défense de Verdun lors de l'offensive allemande de fin Février. » Les emplacements des ouvrages armés de pièces servies par le personnel canonnier-marin au Nord et à l'Est de Verdun; ainsi que leurs observatoires sont énumérés ci-après de l'Ouest à l'Est.

OUVRAGES COMMANDANT CALIBRE PARTICULARITÉS DIRECTION

Caurettes **E.V. Le Guennec** 114c/m Casematé N. 30°15' O.

Cumières **L.V. Renard**.. 1 24 c/m Le canon non Plateforme horiz.

Bois Le Fay **E.V. Challamel** 1 14 c/m Casematé N. 8°50' O.

Chambrettes **E.V. St-Germaül**. 114 c/m Mêmes particularités que pour 5 Vacherauville.

Herbebois **E.V. Pieri** 116 c/m Casematé N. 9°30' E.

Fort de Vaux **L.V. Aubert** 1 24 c/m Pièce protégée

Bois d'Herme **Courteville** 1 14 c/m i Casematé N. 45° E.

Bois d Henre- **L.V d'Arviu** 116 c/m Casematé N. 43°40' E.

Camp Romain **L.V. Pichon**. 114 c/m.

. Trois autres 14 cm. casematés défendent la région tout au sud de Verdun, l'un près des Eparges, l'autre près de Troyon, le dernier sur la rive gauche de la Meuse, un peu au sud de Troyon, ont exécuté des tirs, mais sans être véritablement engagés dans l'action qui se passait au nord de Verdun. Observatoires à : La Côte de l'Oie (rive gauche) ? Côte 344 (entre

Samogneux et Beaumont) Soumazannes Caurières Hardaumont (nord de Vaux) Les Hures Aulnoy Moulainville Les Bluses

L'action débuta le 21 Février vers 7 heures du matin par une préparation d'artillerie d'une extrême violence s'étendant sur le front compris entre la Meuse et Etain, particulièrement intensif entre le fleuve et Hardaumont, notamment dans les régions du bois d'Haumont, bois des Caures, cap de Bonne Espérance, bois de Soumazannes. Il s'y joint des tirs systématiques par très gros calibre contre les voies de communication et les nœuds de routes, des tirs de démolition des centres de résistances de la troisième position, très intenses sur les forts de Douaumont et de Vaux, Verdun est bombardé par des 380.

Nos batteries d'artillerie, dont la plupart occupent les mêmes emplacements depuis de nombreux mois sans s'y être fortement protégées, sont violemment prises à partie. Les observatoires repérés sont de suite écrasés. Nos liaisons téléphoniques sont presque aussitôt hachées. Les ravitaillements deviennent de suite impossibles pour certaines régions comme l'Herbebois, La Vauche, le bois de Fay, les voies ferrées étant bouleversées, les routes étant défoncées par les trous de 420. 305 ou bien encore les attelages faisant défaut pour les chariots du Parc.

Le **Capitaine de Vaisseau Grandclément**, adjoint au Colonel commandant l'artillerie du 30e Corps (poste de commandement auprès du fort de Souville, opérations sur la rive droite de la Meuse) pour s'occuper particulièrement des pièces de marine se voit presque immédiatement privé des moyens de leur transmettre ses ordres. Il ne peut en faire passer que par intermittences. Les Commandants des Groupes d'ouvrages doivent, dans ces conditions, agir en autonomie et d'après les instructions préalables qu'ils avaient reçues du Commandant Grandclément. Leur approvisionnement n'a malheureusement pas été largement constitué quoique les difficultés du ravitaillement eussent été prévues : 200 coups par ouvrage de 14 environ. Vacherauville qui a deux 14 cm. a reçu 250 coups alors que pour l'offensive de Champagne les pièces avaient été approvisionnées à 400 et même 500 coups.

Trois objectifs au moins sont assignés à chaque ouvrage. Le 24 cm. de Vaux tire sur Romagnes, le 380 de la ferme Soral et le 240 du bois d'Hingly. Les Chambrettes arrosent le village de Romagnes et Loison, contrebattent le 240 du bois des Merles ; enfin le Lieutenant **de Vaisseau Martel** ayant saisi les indications radiotélégraphiques données par un avion, peut, à un moment, les utiliser pour contrebattre efficacement une batterie en action. La Vauche tire sur Billy. Mangiennes et Romagnes. Bois Le Fay tire sur Puvillers, Vittarville et Damvillers où son tir fait sauter un dépôt de munitions. Vacherauville tire sur la gare de Vilosnes, les villages de Dannevoux, Etraye, Sivry-sur-Meuse. Herbebois tire sur le 380 du bois de Warphemont et sur Loison.

Le Groupe de Cumières ne sera pas tout d'abord mis en action, l'action ne se passant encore que sur la rive droite. Herméville reçoit le premier jour l'ordre de tirer sur Baramont. Tous les tirs du Groupe du **Lieutenant de Vaisseau Martel** sont exécutés sous un bombardement intense, surtout à bois Le Fay, Herbebois, où l'ennemi envoie du 305 par 4 coups à la fois, à Vaux, qu'il salue de deux coups de 420 entre autres gros projectiles et où il prodigue les gaz suffoquant et lacrymogènes. Suivant la méthode habituelle nos Canonniers-Marins accélèrent le tir au moment où le feu de l'ennemi est le plus précis. A la fin de la journée du 21 l'ennemi attaque le bois d'Haumont qu'il occupe, le bois des Caures et le bois de Soumazannes, où il progresse. **L'Enseigne de Vaisseau Pieri** achève de dépenser ses munitions et fait ensuite occuper la tranchée voisine par ses hommes. Ils y seront ralliés dans la nuit par les trois observateurs de Soumazannes. Ceux-ci sous la conduite du 2e maître élève officier Moulin ont, après la démolition de leur observatoire, tenu toute la journée dans un observatoire de

fortune situé en tranchée de première ligne. Ils y ont continué l'observation des tirs de nos batteries et le repérage des batteries ennemies sous un violent bombardement. Ils ont rapporté leurs instruments et fourni toutes les observations au retour à l'ouvrage sur lequel ils ne se sont repliés que lorsque l'ennemi passant derrière eux les eut coupés de la tranchée de soutien. Ils se sont d'ailleurs arrêtés en cours de route pour servir une mitrailleuse dont les servants avaient disparu.

Dans la nuit du 21 on réussit à approvisionner Vaux et Chambrettes par chariots de parc. Aux Chambrettes le transbordement des munitions très laborieux fut effectué par 20 hommes dirigés énergiquement par le second-maître Le Scour sous un bombardement nourri qui ne blessa que le second-maître fusilier Lozachmeur..

22 Février. Une contre-attaque de nuit a repoussé l'ennemi jusqu'à la première ligne des tranchées des Caures qu'il tient encore. Mais il occupe la ferme d'Anglemont et descend sur Samogneux. Le Trommel-Feuer reprend sur toute la ligne. L'ennemi progresse en avant du bois des Caures mais ses attaques sur l'Herbebois restent infructueuses : l'Enseigne de **Vaisseau Pieri** tient toujours sa tranchée avec son personnel, qui est malheureusement armé de fusils mod. 1874 aux fumées révélatrices.

La fusillade d'une forte attaque se rapprochant, l'Enseigne de **Vaisseau Pieri** donne l'ordre de mettre le feu aux pétards disposés pour faire sauter la pièce. Le cordon Bickford ne fonctionne pas. Il est sursis à une nouvelle tentative de démolition, une estafette envoyée au Commandant des avant-postes ayant réussi à passer et rapportant les renseignements que la situation n'a pas changé. Une vigoureuse contre-attaque reconquiert même dans la matinée le bois de Soumazannes et l'ouvrage de 16 de l'Herbebois resté occupé pendant toute la journée et la nuit suivante sous un violent bombardement : les coups de 130 tombent dans le voisinage par salves de 8 coups toutes les 75 ou 90 secondes. Ce feu dure jusqu'à 18 heures. De 15 h. 30 à 18 heures plusieurs coups de 305 s'abattent sur l'ouvrage : l'un au-dessus de la soute à projectiles ne réussit qu'à ébranler son coffrage; le souffle d'un coup tombé près de la volée dépointe la pièce sans l'abîmer. Toute la nuit le 130 tombe dans le ravin à raison d'un coup toutes les 25 à 30 secondes empêchant d'aller à la fontaine voisine : le personnel souffre de la soif. Dans l'après-midi de ce jour, le temps brumeux jusque-là s'étant dégagé nos ouvrages peuvent effectuer des tirs sur les objectifs qui leur ont été assignés. Les batteries du Groupe de Cumières n'ayant pas de contre-batteries à faire reçoivent l'ordre de tirer sur les gares de Vilosnes, Briouilles et Nantillois.

A 13 heures l'Enseigne de **Vaisseau Challamel** recevait par ses estafettes assurant les communications entre son ouvrage et le central d'artillerie lourde de Beaumont, l'avis de se préparer à mettre la pièce hors d'usage et de l'évacuer. Il s'empressait aussitôt de tirer ses derniers projectiles et fournissait du renfort à une batterie de 120 voisine pour activer la consommation de ses munitions. A 14 h. 45 la fusillade étant toute proche et les batteries voisines ayant déjà fait sauter leurs pièces, l'Enseigne de **Vaisseau Challamel** faisait évacuer son ouvrage après avoir incinéré tous ses documents, et le feu était mis avec le cordon Bickford du pétard. L'explosion ne s'étant pas produite, la vis-culasse fut emportée et enfoncée à une bonne distance dans un trou d'obus. N'ayant pas de tranchée à garnir derrière eux, le détachement alla rejoindre celui de Vacherauville laissant aux brancardiers, dans le poste de secours rencontré en route, le matelot-infirmier Larreur, dont un éclat d'obus avait brisé une jambe tandis qu'il soignait sur la route un soldat blessé.

23 Février. Le bombardement se poursuit avec une intensité croissante. A midi l'ennemi occupe le bois de Wavrille, en descend sur le bois des Forces : il s'installe aux Côtelettes et

arrive à l'Herbebois par l'Ouest en même temps qu'il force l'entrée de ce ravin en attaquant avec des jets de flamme de 30 mètres la mitrailleuse qui en a défendu l'accès jusqu'alors.

L'Enseigne de Vaisseau Pieri s'est décidé à faire sauter sa pièce, puis il a fait garnir par son personnel la tranchée de soutien. Comme au bois Le Fay le pétard ne fonctionne pas.

L'Enseigne de Vaisseau Pieri retourne à la pièce avec le Second-maître Kerjean et deux hommes résolu et pendant que l'ennemi installe une mitrailleuse à proximité de l'ouvrage il démonte la culasse et l'emporte dans la tranchée où ils la mettent hors d'usage à coups de pic. Toujours tenace le détachement passe ensuite successivement d'une tranchée à une autre, à mesure que les hommes y sont remplacés par des soldats du 164^e d'Infanterie, mieux armés que les Canonniers-Marins. Enfin ces derniers ne se mettent en route pour les Chambrettes que quand il n'y a plus de place pour eux dans la tranchée. Dans cette journée, les Chambrettes, La Vauche, Vaux, poursuivent leur tir, mais sans observation. Un avion de réglage devait être mis à la disposition du **Lieutenant de Vaisseau Aubert** : le matin ses signaux de T.S.F. ne furent pas perçus nettement, l'après-midi il ne sortit pas.

C'est la seule tentative d'observation aérienne pour nos pièces marines pendant cette bataille ; cependant l'utilisation de leur grande portée réclame presque toujours l'observation aérienne. Caurettes et Cumières tirent également. Ces ouvrages ont reçu dès le matin du Commandant de l'Artillerie lourde de la 67^e Division dont ils dépendent, l'ordre d'épuiser leurs munitions et de préparer la mise hors de service de leurs pièces. Le 24 Cumières n'a pas encore été pris à partie ; mais l'ouvrage des Caurettes autour duquel se trouvaient d'autres batteries est très violemment marmité depuis la veille. Dans La soirée des munitions peuvent être encore fournies à ces deux ouvrages.

24 Février. Une contre-attaque préparée entre le bois de Wavrille échoue en se heurtant à une nouvelle attaque. L'ennemi avance. Dans l'après-midi il débouche brusquement entre Louvemont et la côte 347, faisant tomber entre ses mains le massif du bois des Fosses, menaçant la côte 378. Il approche en même temps de la côte du Talou du côté de la Meuse. A l'Est continuant sa marche sur le bois de Chaume il débouche dans la soirée à la lisière Ouest du ravin de la Vauche. Un message est envoyé au **Lieutenant de Vaisseau Martel** pour lui prescrire de faire évacuer et sauter les ouvrages de la Vauche et des Chambrettes. Le message n'est pas reçu, mais l'ordre est exécuté sur l'initiative des Commandants des ouvrages qui se tenaient au courant de la situation. La Vauche, qui ne s'était vu attribuer que du 150 et du 210, reçoit ce jour du 305. Les salves de gros calibre lui arrivaient par 4 coups simultanés. Quoique bien encadré l'ouvrage n'a pas été démoli.

Le **Lieutenant de Vaisseau Héret** ayant été prévenu à 14 h. 55 par le Colonel commandant le 243^e que les Allemands étaient dans le bois de Caurières, fait brûler ses documents et donne l'ordre de faire sauter la pièce. Cette fois le pétard n'explose pas malgré trois allumages du cordon Bickford. La culasse est emportée et enterrée à bonne distance de l'ouvrage. Le détachement se faufile entre des tirs de barrage très denses et atteint Verdun n'ayant eu qu'un blessé aux côtés du **Lieutenant de Vaisseau Héret**, dans la soirée du 23. L'ouvrage des Chambrettes a été aussi très bien encadré jusque-là par des 150, du 210 et quelques coups de 305 qui n'ont pas réussi à abîmer le matériel quoiqu'il soit à découvert A 13 h. 45 le **Lieutenant de Vaisseau Martel**, chef de groupe, qui se tient au poste téléphonique à quelque distance en contrebas de l'ouvrage, aperçoit des hommes de toutes armes descendant la crête.

Sachant l'ennemi à Caurières il envoie par estafette l'ordre à **L'Enseigne de Vaisseau Marie-Saint-Germain** de faire sauter sa pièce. Celle-ci a sauté à 2 h. 10, avant l'arrivée de l'estafette, sur l'initiative de **L'Enseigne de Vaisseau Marie-Saint-Germain** qui se rendait compte de la situation. Comme celui de la Vauche, le Détachement des Chambrettes a pu regagner Verdun

en se faufile à travers les tirs de barrage sans éprouver de perte. Dans l'après-midi de ce même jour, ayant été reconnaître l'état de la voie de 0 m. 60 aux environs de Bras et de Vacherauville, pour examiner la possibilité d'enlever les pièces de cet ouvrage, j'arrivais à la péniche STRASBOURG sur laquelle son personnel était logé au voisinage de l'ouvrage, au moment où le **Lieutenant de Vaisseau Des forges** venait de mettre ses pièces hors de service par dégradation des écrous de culasse et noyage des culasses dans le canal.

A ce moment (il était environ 14 heures) on voyait notre infanterie se replier sur le versant Sud de la côte du Talou, dont l'ennemi ne devait approcher la crête que le dimanche car des balles arrivaient aux environs de la péniche. Je décidais de faire hâler le STRASBOURG à Verdun pour sauver le matériel et les effets des détachements. La manœuvre fut délicate au passage à Vacherauville constamment et abondamment bombardé ; le canal y était encombré par un arbre abattu et par des chalands dont un chargé de munitions explosa peu après.

Cette manœuvre fut dirigée avec grand sang-froid par le **Lieutenant de Vaisseau Des forges** son équipage opérait le halage avec un superbe entrain, saluant l'arrivée de chaque obus de quelques lazzis. Ce jour-là commença, après une visite des avions allemands à 10 h. 30 'le bombardement de la pièce de Cumières. Elle n'en exécuta pas moins le tir de 42 coups qui lui restaient A la fin de l'après-midi le bombardement avait causé à la voie ferrée voisine et à la route, des dégâts qui auraient rendu le ravitaillement en munitions très difficile sinon impossible.

Le **Lieutenant de Vaisseau Renard** rend compte dans ces termes des conditions dans lesquelles il a fait évacuer son ouvrage et celui des Caurettes : « 16 heures. Visite de l'**Ingénieur Conturie** qui m'apporte les instructions du Commandant en cas de repli : diriger les détachements sur le fort du Bois Bourru ou sur Verdun. « Le bombardement est incessant. Rédigé les instructions en cas de repli pour la pièce de 14 et le 24. « 19 heures 30. Je reçois par estafette avis verbal du Colonel A.L.D. 67 de prendre mes dispositions de repli, sans détruire les pièces et de ne me replier que quand les 155 courts en arrière de ma position se replieront : le Capitaine commandant le Groupe de ces pièces me préviendra de l'ordre de leur repli. « Pris les dispositions de mise hors de service de l'armement.

« J'envoie en même temps une estafette au Groupe de 155 courts pour essayer de réparer la ligne téléphonique pour rester en liaison avec lui : au cas où il ne pourrait faire cette liaison de rester au Groupe lourd et de me prévenir en revenant des ordres qu'il recevra. « 20 heures 45. Retour de l'estafette me rapportant l'ordre de repli pour 22 heures des 155 courts et confirmation du repli de l'artillerie lourde cette nuit.

« Envoyé une estafette à la pièce de 14 pour lui prescrire de ne pas détruire sa pièce; je décide même de ne pas détruire la pièce de 24, ce repli pouvant être un repli momentané puisqu'il n'y a pas d'attaque sur la rive gauche, repli nécessité simplement par l'avance de l'ennemi sur la rive droite de la Meuse. « 22 heures 30. Le repli des 155' courts commence, je termine mes dispositions et j'attends une embellie pour ordonner l'évacuation par petits groupes. « 23 heures. L'évacuation est terminée sans autre incident qu'un homme blessé par accident en tombant dans un des trous d'obus sur la voie ferrée. Au village je trouve 'le détachement des Caurettes qui a évacué sans incident, ayant pris les dispositions prescrites pour la mise hors de service de l'armement. « Pièces hors de service : Cartes, documents, ordres détruits, tableaux téléphoniques et appareils emportés. « Je décide de faire route sur le fort de Bois Bourru d'où je rendrai compte à la Marine et où j'attendrai les instructions. » La pièce de Vaux fut encore employée ce jour-là contre Romagnes et le 420 du bois d'Hingry. 25 Février. Au cours de la nuit du 24 au 25 Février, l'ordre fut transmis par le Général Commandant le 3CT Corps

d'Armée d'abandonner la Woëvre et de replier sur les Hauts de Meuse les forces qui l'occupaient. Le mouvement de retraite devait être terminé au jour.

- Le **Lieutenant de Vaisseau d'Arvieu** qui dirigeait du central téléphonique de Braquis le groupe des deux ouvrages rend compte qu'il fut mandé vers 1 heure du matin au téléphone par le Colonel Commandant l'A.D. 132 et qu'il en reçut les instructions suivantes : « Tenez-vous prêt à faire sauter vos pièces au jour. Vous tirerez ce que vous pourrez quand vous jugerez le moment favorable. Surtout tenez-nous au courant de la situation. C'est à vous de prendre l'initiative du moment où il faudra exécuter cet ordre de façon que le matériel soit mis hors d'usage en temps voulu.

Ignorant tout de la situation dont le caractère critique lui était soudainement révélé au milieu du calme qui n'avait cessé de régner dans ce secteur depuis le début de l'offensive, car son bruit n'y parvenait même pas, le **Lieutenant de Vaisseau d'Arvieu** était bien loin de s'attendre à l'ordre qu'il venait de recevoir et qu'il se fit répéter et préciser. Son premier soin fut d'alerter ses deux ouvrages des bois d'Hennemont et d'Hermévilie et ses observateurs.

Pensant qu'on s'attendait à quelque attaque, il comptait ouvrir le feu dès son début, consommer alors toutes ses munitions, puis, une fois tout le matériel hors de service, si l'ennemi avançait, il projetait de mettre ses marins aux ordres du Commandant du 31e territorial pour les faire participer à la défense du centre de résistance. Il donna des ordres en conséquence et se rendit chez le Colonel Commandant l'infanterie pour en tirer quelques indications sur la situation. Celui-ci n'avait pas encore d'ordres et n'en savait pas plus long que le **Lieutenant de Vaisseau d'Arvieu**. En revenant à son poste téléphonique, le Lieutenant de Vaisseau d'Arvieu rencontre le Capitaine Commandant l'artillerie de campagne qui venait de recevoir l'ordre de se replier immédiatement sur les Hauts de Meuse. Une de ses batteries était déjà en route, les autres allaient suivre incessamment. Le **Lieutenant de Vaisseau d'Arvieu** donne l'ordre à ses ouvrages d'ouvrir le feu de suite pour consommer les munitions avant le jour. Le tir était commencé quand il reçut du Colonel Commandant l'infanterie l'avis qu'il lui était ordonné de se replier immédiatement sur Chatillon-sous-les-Côtes, et de faire son mouvement discrètement avant le jour; des ordres étaient déjà transmis en conséquence aux avants postes. Calculant alors le temps qui lui restait avant l'apparition du jour et celui qui allait être nécessaire pour assurer la destruction du matériel si le fonctionnement des pétards laissait à désirer, le **Lieutenant de Vaisseau d'Arvieu** se décide à faire sauter les pièces sans attendre le complet épuisement des munitions. **Hermévilie** avait tiré 80 coups, **Hennemont** 46 coups en un peu plus d'une heure de tir : il en restait à peu près autant qu'on tenta vainement d'incendier au départ des ouvrages. Cette fois encore les pétards refusèrent d'exploser au moyen du cordon Bickford, malgré plusieurs tentatives d'allumage. Au bois d'Hennemont le Premier Maître Abautret fit alors enfouir la culasse dans un trou préparé à l'avance au fond d'un trou d'obus.

A **Hermévilie** l'**Enseigne de Vaisseau Courteville** eut l'idée de placer les pétards dans une douille dont une partie des fagots avaient été enlevés. Il fit ensuite partir le coup ainsi préparé. Non seulement la pièce sauta, mais l'explosion détermina l'effondrement de la casemate. **L'Enseigne de Vaisseau Courteville** ainsi que le Maître Selo resté auprès de lui faillirent être ensevelis sous les décombres de leur ouvrage. Le jour commençait à poindre quand les deux détachements réunis à Braquis quittèrent ce village après destruction des documents et des objets qu'ils ne pouvaient emporter. Ils formèrent la queue d'une des longues colonnes d'infanterie qui sillonnaient la Woëvre se dirigeant vers les côtes de Meuse ; le temps très sombre dissimula cette morne retraite.

En passant près du Camp Romain le **Lieutenant de Vaisseau d'Arvieu** reçut un ordre de prendre le commandement de cet ouvrage qu'il avait déjà exercé longtemps, ce qui le maintenait à la direction du Groupe des ouvrages servis par le personnel de sa batterie. A Vaux, qui avait eu les jours précédents un tué et trois blessés, la pièce devenait très menacée le 25, son ravitaillement n'était plus possible. Le Commandant de l'Artillerie du 30a C.A. invite en conséquence le **Commandant Grandclément** à faire porter au **Lieutenant de Vaisseau Aubert** l'ordre de consommer ses munitions dans la journée, en trois tirs sur Loison, Romagnes et le 420 de la forêt de Spincourt, après quoi il ferait sauter son matériel.

Le **Commandant Grandclément** se rendit lui-même à l'ouvrage dans l'espoir qu'il pourrait faire surseoir à l'exécution de la démolition si la situation ne s'aggravait pas. Mais à 15 h. 30 la mise en action des mitrailleuses à la jonction des deux crêtes d'Hardaumont et de Douaumont annonçait que l'effort de l'ennemi était tout proche; d'autre part le village de Bezonvaux venait de nous être enlevé et la fusillade partant de l'entrée de Vaux indiquait que nos troupes se repliaient sur ce village. L'ordre de destruction de la pièce fut donné. L'opération prit une heure par suite du mauvais fonctionnement du cordon Bickford qu'on ne réussit à allumer qu'en l'entourant de chiffons imbibés de pétrole et en le faisant passer dans la culasse ouverte au lieu de lui faire le canal de lumière. La pièce sauta à 16 h. 30.

A 17 heures le Colonel Commandant le 44e d'infanterie avisait le Commandant Grandclément que l'ennemi avait percé notre front à Douaumont et était en marche sur Souville : il l'engageait à éviter cette route pour le retour à Verdun, les patrouilles ennemies vont y être avant notre détachement Ce dernier fut donc ramené à la citadelle par Tavannes et la route d'Etain. Il y arrivait vers 21 heures après une marche rendue pénible par la neige et le verglas. Le renseignement concernant la percée de l'ennemi à Douaumont et son approche de Souville, de même que celui qui lui faisait, dans la même soirée, dépasser Bras et atteindre La Folie, semble avoir été par suite reconnu comme controuvé. Dans la même nuit, ainsi que j'en ai rendu compte dans ma lettre n° 1355 du 29 Février 1916, les Canonniers-Marins quittèrent la Citadelle pour Dugny et Lemmes. Depuis lors ils ont été employés soit à des mouvements de munitions en cet endroit, soit à Landrecourt, soit à l'évacuation de l'arsenal de Verdun; une batterie de C.M. a été envoyée au groupe des Armées du Nord. Enfin nous avons mis un matériel de 14 cm. tenu en réserve, en batterie à Moulainville sur un ancien emplacement préparé en 1914 (octobre). J'ai obtenu de faire préparer deux positions de repli pour le matériel de Moulainville et pour celui de Camp Romain voués à une destruction prochaine si on les maintenait à des emplacements en bordure des Hauts de Meuse aux pieds desquels se trouve l'ennemi.

Sous la vigoureuse impulsion du **Lieutenant de Vaisseau d'Arvieu** (Camp Romain) et de **l'Enseigne de Vaisseau Courteville** (Moulainville) dont l'attitude sous le feu est vraiment superbe, ces matériels sont servis par les anciens détachements des bois d'Herméville et d'Hennemont avec une vaillance que n'ébranlent pas les pertes subies (6 tués et 7 blessés à Moulainville) (4 blessés à Camp Romain) en quelques jours. Je dois, avant de terminer ce rapport, rendre hommage également à nos équipes d'observation qui se sont admirablement comportées, celles des Hures notamment s'est maintenue dans une situation très périlleuse, ce qui lui a permis de renseigner très utilement des batteries de 75.' **Signé : AMET.**

Deuxième Période. - Le **Capitaine de Vaisseau Grandclément** ayant été blessé le 29 Février au Camp Romain, le **Lieutenant de Vaisseau Le Clerc** prend le commandement du 1er Groupe qu'il conserve jusqu'au 27 Mars, date à laquelle il devient l'adjoint du **Capitaine de Vaisseau Jehenne remplaçant le Contre-amiral Amet comme Commandant Supérieur**. Il ne reste à Verdun que l'Ire batterie (renforcée d'éléments de la 8 e) sous le commandement du **Lieutenant de Vaisseau d Arvieu**). Les pièces armées sont : Un 14 au Camp Romain (**Enseigne de Vaisseau Le Guennec**).

Cette pièce qui, sur un effectif de 33 hommes compte 19 tués et blessés, est repliée au Jaulny. (Détachement cité à l'Ordre de l'Armée) Un 14 à Moulainville (**Enseigne de Vaisseau Courteville**). Le Détachement a 6 tués et la pièce est alors reportée en arrière, aux Arperts (**Enseigne de Vaisseau Challamel**) où son personnel perd encore quatre hommes. L'un d'eux, le matelot Le Blanc, mort en chantant « La Marseillaise » est cité à l'ordre de l'Armée. Le Détachement est cité lui même à l'Ordre pour la deuxième fois et la pièce est de nouveau portée en arrière, au ravin du Grand Trisse. Un 14 à Ranzières (**Lieutenant de Vaisseau Le Cour Grandmaison**). Un 14 à Woimbey (**Administrateur Inscrip. M/me Cirette**). Un 14 au bois de l'Hôpital (**Enseigne de Vaisseau Le Prado**).

Ces pièces participent à toutes les opérations sur la rive gauche de la Meuse. Très gênantes pour l'ennemi elles sont presque toutes soumises à de violents tirs de destruction, en particulier la pièce de Calonne qui n'en exécute pas moins des tirs très précis sur des batteries allemandes dont elle fait cesser souvent le feu.

Le 25 Juin l'**Enseigne de Vaisseau Le ; Prado** est grièvement blessé ainsi que le **Lieutenant de Vaisseau Pilven**, venu en service à la pièce pour amener le remplaçant de Le Prado, l'**Enseigne Lelcoq** qui est tué raide par le même obus qui a blessé ses deux camarades.

Quelques jours plus tard, sous l'énergique commandement de -l'**Enseigne de Vaisseau Demont**, la pièce reprend ses tirs. L'ennemi exaspéré, dirige sur elle un feu terrible de 210 réglé par avion. Au 115eme coup la pièce est mise hors de service. Inutilisable, l'ouvrage est désarmé. Sur la rive droite, les deux pièces des Aillieux sont toujours en position.

Le 25 Octobre, malgré un bombardement violent et précis, l'**Enseigne de Vaisseau Demont**, venu de l'ouvrage de Calonne, continue imperturbablement ses tirs jusqu'à ce qu'une de ses pièces soit mise hors de service par l'ennemi. La pièce restante est repliée sur la ferme Bertramé dans la forêt de Hesse. En mai, une nouvelle pièce de 14 est installée sur la rive droite au Bois Bourru (**Lieutenant de Vaisseau Darlan, puis Lieutenant de Vaisseau Poisson**), elle exécute de nombreux tirs sur Sivry, Vilosnes, Briulles, etc.).

En décembre 1916, le Général Mangin qui avait repris Douaumont en Octobre, monte une nouvelle opération pour repousser l'ennemi au pied des Hauts de Meuse. Les pièces fixes de 14 sont renforcées par les deux 16 de la 11^{eme} Batterie Mobile récemment formée (**Lieutenant de Vaisseau Le Cour Grandmaison**). Une pièce est mise en batterie près de la ferme du Cabaret Rouge, une autre dans le faubourg de Belleville. Après l'attaque, la pièce de 14 du Grand Trisse est transportée au Jaulny pour remplacer la pièce de même calibre déjà en position en ce point et complètement usée à la suite des nombreux tirs très efficaces qu'elle a exécuté sur des points importants de la plaine de la Woëvre.

Deuxième bataille de la Somme. Dans le but d'enrayer l'attaque allemande devant Verdun, le Commandement décide de préparer une opération de grande envergure dans l'Ouest du front. L'A.L.G.P. qui vient d'être constitué prend dès le mois de Mars ses dispositions pour l'équipement du front en vue de l'utilisation de ses matériels. La 4^e Batterie organique de Canoniers-Marins commandée d'abord par le **Lieutenant de Vaisseau Martel**, puis par le **Lieutenant de Vaisseau Renard** est affectée au Groupe d'Armées du Nord (Général Foch) chargé de l'opération.

Quatre pièces de 16 respectivement commandées par les **Lieutenants de Vaisseau Aubert, Héret, Pieri et l'Enseigne de Vaisseau Marie Saint-Germain** sont mises en position dans les régions de Saint-Crépin-au-Bois (forêt de L'Aigle), Machemont (Nord-est de Compiègne), Sacconin-Breuil (Ouest de Soissons) et Boulogne-la-Grasse (Ouest de Lassigny). Des ouvrages casematés sont construits pour tous ces matériels qui sont mis en place dans le courant du mois d'Avril. Deux nouvelles pièces de 16 (**Lieutenant de Vaisseau Quesnel et Enseigne de Vaisseau Le Guennec**) sont installées au mois de Mai dans deux casemates rapidement construites, l'une à Warsy (Ouest de Roye), l'autre à Warvillers (Ouest de Nesle).

En fin Mai le Commandement décide de reporter la région de l'attaque plus au Nord de part et d'autre de la Somme en liaison avec l'Armée anglaise. Quatre nouvelles pièces de 16 casematées sont construites, deux dans la région de Proyard, et deux dans la région de Rainecourt. Les deux premières sont armées avec les matériels provenant de Saint-crépin-au-Bois et de Machemont, les deux autres avec deux matériels venus de la Marine. Ces nouveaux emplacements sont complètement armés le 24 Juin. Les tirs de préparation commencent le 26 Juin. A la suite de l'avance réalisée par nos troupes, une des pièces de Rainecourt est transportée le 11 Juillet dans le ravin de Fontaine-les Cappy (**Enseigne de Vaisseau Moulun**), l'autre mise en batterie le 14 juillet dans la carrière de l'Eclusier (**Enseigne de Vaisseau Marie-Saint-germain**).

Le transport de cette dernière est effectué par route au moyen d'un chariot spécial construit aux ateliers de la formation. Pour la première fois, les pièces de marine ne sont plus considérées comme des pièces de position, et elles vont être désormais déplacées aussi souvent que les nécessités militaires l'exigeront; les ouvrages ne sont plus casematés. Le 19 Août dans l'après-midi, l'ordre est donné de déplacer la pièce de l'Eclusier d'environ 1 kilomètre, de manière à pouvoir exécuter un tir sur objectif particulièrement important (château de Templeux-la-Fosse où se trouve 'le quartier général- du Prince Eitel). La pièce est prête à remplir sa mission à sa nouvelle position dans l'Ouest d'Herbécourt le 20 Août à 18 heures, mais par suite de mauvaises circonstances atmosphériques, le tir ne peut être exécuté que dans la soirée du 31 Août. Sa mission très heureusement terminée (') la pièce est ramenée à la position de l'Eclusier et elle est de nouveau prête à ouvrir le feu le 1er Septembre au jour. Du 4 Septembre au 31 Décembre 1916, la 48 Batterie organique de Canoniers-Marins est portée à 8 pièces, puis à 10. Pour suivre la progression de nos troupes, la batterie exécute 22 mouvements en avant soit par route, soit par voie de 0 m. 60. Les nouveaux procédés de transport du canon de 16 entièrement réalisés ou perfectionnés sur le front, et par les seuls moyens de la formation, sont employés dans des conditions parfois très dures et donnent des résultats très satisfaisants. Pas une fois les pièces de marine ne restent « à la traîne ». Pendant l'offensive de la Somme elles ont tiré environ 10.000 coups. Voir au 2e fascicule « Annexes » le rapport numéroté I. (1) *Des interrogatoires ultérieurs de prisonniers font connaître que le château est abandonné précipitamment par le Prince et son état-major, dès les premiers coups, du tir remarquablement précis.*

VIII. LES OPERATIONS DE L'ANNEE 1917.

Résumé général des opérations

Au cours de 1917, les armées alliées exécutent une série d'opérations importantes. Les batteries mobiles de Canonniers-Marins renforcées d'un certain nombre de pièces fixes isolées prennent une part très active à ces offensives. Au début de l'année, l'Armée Française prépare une grande attaque qui doit comprendre successivement les fronts des 3^e, 1^{er}, 6⁸, 5^e et 4^e Armées, c'est-à-dire s'étendre depuis les abords de Roye jusqu'à Auberive sur Suippes. Cette attaque doit être appuyée plus au Nord par la droite des armées anglaises. Le recul effectué avec beaucoup d'habileté par les Allemands avant l'attaque des 1^{er} et 3^e armées déjoue en partie notre plan.

Nos troupes lancées à la poursuite de l'ennemi sont arrêtées sur la ligne de repli préparée par lui depuis Saint-Quentin jusqu'aux lisières Ouest de la forêt de Saint-Gobain. Après de nombreux retards, l'offensive des 6^e et 5^e armées (renforcées par la 10^e armée qui vient s'intercaler entre elles) se déclenche le 16 Avril entre Vailly et Reims, suivie peu après par une attaque de la 4^e armée contre le massif de l'IronviHiers, à l'est de Reims. Ces opérations, très contrariées par le mauvais temps persistant, se heurtent de plus à une solide résistance et cessent vers la fin de Mai. A la fin de juin, l'armée anglaise, qui prépare depuis longtemps une opération dans les Flandres, fait appel au concours des troupes françaises pour tenir le pivot de la zone d'attaque sur les rives de l'Yser.

La 1^{ère} armée française renforcée d'une nombreuse artillerie lourde s'intercale entre l'armée anglaise et l'armée belge. L'attaque des Flandres, brillamment commencée le 31 juillet (le Bataillon de Fusiliers-Marins y gagne ses 3^e et 4^e citations et comme conséquence la fourragère aux couleurs de la médaille militaire), se heurte bientôt à une résistance très tenace. Après quelques soubresauts la bataille cesse vers la fin d'octobre. Profitant de ce que l'attention de l'ennemi est particulièrement attirée vers le Nord, l'armée française cherchant à améliorer ses positions entreprend successivement deux opérations à objectifs limités, la première sur le front de Verdun en août, la seconde sur le Chemin des Dames en octobre (bataille de la Malmaison).

Les Canonniers-Marins participent à toutes les opérations qui viennent d'être énumérées dans les conditions suivantes :

Opérations de la Somme Au début de l'année, le **Lieutenant de Vaisseau Renard** commande dans la 3^e Armée, à la 4^e Batterie Mobile de 16 (**L.V. Pieri**) en position dans le bois de Bus et à 2 pièces de 16 fixes situées l'une à Wassy (**Lv. Quesnel**) et l'autre à Warvillers (**E.V. Le Guennec**). Ces deux dernières pièces sont désarmées en fin Mars.

Le **Lieutenant de Vaisseau d Eudeville** commande dans la Ire Armée (placée à la droite de la 3^e Armée) à la 3^e Batterie Mobile (**Lv. Reille**) en position près de Machemont, à la 5^e Batterie Mobile (**L.V. Héret**) en position près de Gury, à deux pièces de 16 en position au Nord de la Forêt de l'Aigle (**L.V. Bogard**) et à une pièce de 14 fixe (**E.V. Lameignière**) en position près du village de Pernant (rive Sud de l'Aisne).

A la suite du repli allemand la 1^{ère} Armée est retirée du front et le **Lieutenant de Vaisseau Renard** prend le commandement des Batteries de 16 restant en ligne (3^e, 4^e et 5^e).

Ces trois batteries se distinguent particulièrement par la rapidité de leur marche en avant à la poursuite de l'ennemi en retraite, marche qui les amène très vite au delà du Canal Crozat et aux abords de Saint Quentin. Malgré le mauvais état des routes minées par l'ennemi, des ponts en partie détruits et leur faible dotation en matériel de transport et de traction, elles sont souvent les premières pièces d'Artillerie Lourde mises en action et les seules de l'A.L.G.P. qui peuvent être utilisées sans délai. Elles démontrent ainsi remarquablement la possibilité si longtemps contestée du déplacement rapide sur route des matériels de 16 montés sur leur affût de bord. (Voir au 2e fascicule « Annexe » le Rapport numéroté II).

Opérations de l'Aisne et de Champagne Dans la bataille de l'Aisne et de Champagne sont engagées les unités suivantes : 1° Sur le front de la 4e Armée (Reims à l'Argonne) : La 7e Batterie mobile de 16 (L.V. Bogard) qui occupe des positions dans le voisinage de Souain.

3 pièces de 16 isolées situées respectivement à Wargemoulin (L.V. Desforges) à Bellevue (E.V. Dupré) près de Prosnes (L.V. Morin). 2 pièces de 16, situées au Nord de Baccones, qui constituent ensuite la 8e Batterie mobile sous les ordres du L.V. Poisson. Tout ce groupe est placé sous les ordres du Lieutenant de Vaisseau Stapfer.

2° Sur le front de la 5e et de la 10e Armées (Reims-Aisne) et sous le Commandement du Lieutenant de Vaisseau Darlan : La 2e Batterie mobile (L.V. Laignier) en position dans la région de Dugny.

La 6e Batterie mobile (L.V. Cholet) ayant une pièce en position près de Pontavert, l'autre aux Blancs Sablons.

Une pièce fixe de 16 (L.V. Gautier) en position à Guyencourt.

Une pièce fixe de 14 (Lv. de Vogue) à Reims (1).

30 Sur le front de la 6e Armée (Aisne-Soissons) et sous les ordres du Lieutenant de Vaisseau de Fourcauld : La 1re Batterie mobile de 16 (L.v. Le Cour Grandmaison) en position dans le ravin de Paissy.

Une pièce de 16 (E.v. de Geoffroy) au Nord du village de Brenelle.

(1) Cette pièce reportée ensuite dans le Parc du Château de la Malle, y exécute d'excellents tirs à objectifs d'interdiction lointaine sous la direction de l'Enseigne de Vaisseau Touchard.

Une pièce de 14 (E.V. Lameignière) près de Torgny-Sorny (route de Soissons à Chauny).

Cet ensemble de batteries n'a guère à effectuer que des mouvements de rocade, mais ses tirs très précis causent de grands dommages à l'ennemi (Voir au 2e Fascicule « Annexe » les Rapports numérotés III et IV).

La 1re Batterie mobile placée dans un endroit particulièrement exposé à de très violentes réactions de l'ennemi y fait preuve des plus belles qualités militaires.

Opérations des Flandres

En Juin 1917, l'Amiral Jehenne désigne pour participer aux opérations de la 1ère Armée dans les Flandres le Lieutenant de Vaisseau Darlan, dont le commandement comprend les batteries suivantes : 3* Batterie mobile de 16 (L.V. Reille) qui prend position dans le voisinage de Reninghe.

4e Batterie mobile (L.V. Pieri) qui se place près du Cabaret du Lion Belge (route de Furnes à Ypres).

5e Batterie mobile (Lieutenant de Vaisseau Héret) qui va occuper des positions au Nord et au Sud-ouest du Lion Belge.

8e Batterie mobile (L.V. Poisson) dont les pièces sont placées de part et d'autre de la route de Loo à Hazewind.

Abondamment fournies en munitions, pouvant concentrer leur feu sur des objectifs très importants, ces batteries, dont l'action est très heureusement complétée par le Groupe de Canonnières- du Lieutenant de Vaisseau Ollive (2e Groupe) interdisent à l'ennemi l'utilisation de nombreux cantonnements, points de passage et de ravitaillement. Il convient de mentionner entre autres un tir rapide et violent des 4e et 5e Batteries sur Poë capelle qui porte le désordre dans un important rassemblement de troupes ennemies contribuant ainsi à l'intérêt d'une contre-attaque sur la gauche de l'Armée Anglaise (Voir au 2e Fascicule « Annexe » le Rapport numéroté V).

Malheureusement au cours de ces opérations la Formation perd l'un de ses meilleurs Officiers, l'Enseigne de Vaisseau Marie SaintGermain modèle de vaillance, de sang-froid et d'entrain, tué net par un éclat d'obus le 16 Juillet. Opération devant Verdun Au mois d'Août 1917, le Lieutenant de Vaisseau de Vigouroux d' Arvieu prend le commandement des unités suivantes appelées à participer aux opérations de la Z. Armée : LRI Batterie mobile (L.V. Le Cour Grandmaison) qui prend position près de Camp Romain.

2e Batterie mobile (L.V. Laignier) qui se place près de Belleville.

78 Batterie mobile (L.V. Bogard) qui occupe des positions situées de part et d'autre du Fort de Souville.

6E Batterie mobile (L.V. Cholet) qui prend position près de la Ferme Bertramé, sur la rive gauche de la Meuse (Forêt de Hesse).

Une pièce de 14 fixe (E.V. Dugand) dans le Bois Bourru.

Une pièce de 14 fixe (E.V. Houpeurt) dans la forêt de Hesse.

Une pièce de 14 fixe (E.V. Broussignac) à Ranzières.

Une pièce de 14 fixe (E.V. Challamel) au Jaulny (Est du fort du Rozelier).

Toutes ces pièces participent activement à la reprise du 'Mort Homme, de la côte 304 et de la côte du Talou.

Les batteries 2 et 7 se signalent par des tirs très heureux; l'une abattant à plus de 16.000 mètres le pylône d'observation d'Etrayes en douze coups, l'autre celui de Romagne distant 15.500 mètres au huitième coup, ce qui lui vaut les honneurs du communiqué.

La 6e batterie mobile placée dans une région particulièrement sujette à de violents bombardements y fait preuve de très belles qualités militaires ; malgré des pertes sévères successives, le moral et l'entrain de son personnel ne marquent aucun fléchissement et pas un seul tir ordonné ne subit d'arrêt dans son exécution, malgré les réactions immédiates de l'ennemi. (Voir au 2" fascicule « Annexes » le rapport numéroté VI).

Bataille de la Malmaison En octobre dans la 6^e armée pour l'attaque du Chemin des Dames, le **Lieutenant de Vaisseau de Fourcauld** prend le commandement des unités suivantes : L" Batterie mobile (**L.V. Le Cour Grandmaison**) qui prend position au banc de Pierre (route de Soissons à Chauny).

9e Batterie mobile (**L.V. Tardy**) qui occupe des positions près de Jumencourt).

10e Batterie mobile (**Ing. hyd. Boutan**) qui prend place près de Chavonnes.

6e Batterie mobile (**L.V. Cholet**) qui est installée près de Celles.

Une pièce de 14 fixe (**E.V. Lameignière**) placée près de Chavonnes.

Le 3e groupe de canonnières fluviales (**L.V. Lecoq**) la batterie de péniches de 19 (Lieutenant d'artillerie Revers) et la batterie d'A.L.V.F. de 305 servie, par les marins (**L.V. Clémentel**) sont également mises aux ordres du Lieutenant de Vaisseau de Fourcauld, ainsi qu'une batterie de 340 du 78e Régiment d'artillerie.

L'ensemble constitue « le groupement d'interdiction lointaine » de la 6e armée ; il a pour mission de battre les arrières de l'ennemi. Du 12 au 30 octobre, le groupement exécute de nombreux tirs de jour et de nuit qui mettent le désordre dans les relèves et les renforts de l'ennemi, obligent les troupes au repos à abandonner leurs cantonnements à cause des pertes subies, forcent les drachens à atterrir, empêchent d'approvisionner les batteries et font sauter les dépôts de munitions.

Il est intéressant de signaler entre autres un tir de concentration sur un Quartier Général de Division ennemi par les 1er et 9e batteries mobiles dont la 1er salve met le feu au château dans lequel l'Etat-major se trouvait réuni (Voir au fascicule « Annexes » le rapport numéroté VII). **Annexes » le rapport numéroté Opérations secondaires** En novembre 1917, les 6e et 9e batteries mobiles quittent la région de Soissons pour aller participer en Alsace, sous les ordres du **Capitaine de Corvette d'Eudeville**, à une opération locale projetée. Elles sont mises en position, mais ne sont pas utilisées, l'attaque prévue ayant été abandonnée. Enfin, les 1er, 9e et 10e batteries mobiles dirigées en hâte à la fin de novembre pour la région de Saint-Quentin (3e armée) commencent, sous les ordres du **Lieutenant de Vaisseau Darlan**, un déploiement rapide en vue d'une attaque de part et d'autre de Saint-Quentin. Ce projet est activé par l'idée d'une opération en liaison avec l'attaque par surprise que vient d'exécuter sur Courtrai l'armée anglaise du Général Byng. Le mouvement est malheureusement arrêté en cours d'exécution par suite de l'échec de l'attaque anglaise.

Au cours de l'année 1917, les pièces fixes de Lorraine ne sont pour ainsi dire pas utilisées, ce qui montre bien tous les avantages tactiques résultant de la création des batteries mobiles de 16.

IX. OPERATIONS DE L'ANNEE 1918

L'année 1918 peut être divisée en quatre périodes.

1° Une période d'attente jusqu'au 21 mars.

En prévision d'une attaque ennemie la plus grande partie de nos forces sont gardées en réserve et le front tenu par l'armée française est équipé défensivement.

2° Du 21 mars au 18 juillet, les Allemands dirigent contre les Alliés six grandes attaques qui sont arrêtées après un succès initial très marqué.

3° Du 18 juillet au 11 novembre, les armées alliées reprennent vigoureusement l'offensive et repoussent sans arrêt les armées allemandes. L'ennemi battu hors d'état de réagir couramment à un désastre demande un armistice accordé le 11 novembre.

4° Les troupes alliées occupent les territoires évacués par l'ennemi, l'artillerie lourde est ramenée à l'arrière.

Période d'attente jusqu'au 21 Mars

Les batteries affectées aux groupes d'armées, celles du 1er groupe (**Capitaine de corvette d'Endeville**) et celles du 2e groupe (**L.V. de Fourcauld**) renforcées de quelques batteries des autres groupes préparent des positions défensives.

Les batteries du 3e Groupe (**L.V. d'Arvieu**) et du 4e Groupe (**L.V. Darlan**) sont en réserve du G.Q.G. à Chatenois et à Villeneuve.

Les Commandants de Groupes exécutent de nombreuses reconnaissances sur tout le front et préparent l'entrée en action de leurs matériels.

Le 7 février, le Président de la République accompagné du Ministre de la Marine, du Chef d'Etat-major Général et du Général Commandant le R.Q.A.L. remet au Contre-amiral Jehenne, en présence d'une délégation de Canoniers-Marins, le drapeau offert par la ville de Toulon.



Source et lien : [114bf7dcda9e0f5c84d8eb2dbdffda08.jpg](#)

Le **Général de Division Buat** adresse, à la délégation, les paroles suivantes :

« Officiers, Sous-officiers et Canoniers-Marins, Les Fusiliers, vos frères, n'ont pas attendu la fin de la campagne pour entrer dans la gloire, il a suffi d'un mot « Dixmude », pour leur ouvrir toutes grandes les portes de l'immortalité.

J'ai pleine confiance dans le jugement de la postérité sur les Canoniers-Marins, et voici pourquoi : Bien que vous soyez aux Armées depuis le mois d'août 1914, votre corps ne fut réellement constitué qu'à son entrée en février 1916 dans l'artillerie lourde à grande puissance. Jusque-là, vous vous étiez distingués individuellement si je puis dire à partir de ce moment vous paraissez en Corps partout où il y a des coups à donner sans souci de ceux à recevoir.

Vous aviez été déjà noblement représentés à la bataille de Champagne, en septembre 1915, vous êtes maintenant à Verdun durant toute la période critique, de février à août 1916, et vous y êtes encore en décembre, pour l'apothéose, la reprise des forts de Douaumont et de Vaux.

Dans le même temps, vous avez de nombreuses batteries de Canonnières sur la Somme et les Champs de Cappy peuvent dire combien de vos anciens compagnons y dorment de leur dernier sommeil.

Au printemps de 1917, vous êtes des premiers à suivre le repli des Allemands au Nord de l'Aisne ; des premiers, avec vos batteries de 16 à apparaître devant Saint-Quentin; des premiers, avec vos canonnières, à remonter la rivière jusqu'en amont de Soissons.

En avril, on vous trouve au Chemin des Dames, et l'on vous y retrouve encore, en octobre, pour la victoire de la Malmaison.

C'est là que, par vos tirs sur les passages de l'Ailette, vous interdisez aux Allemands, l'exécution du projet, qu'ils avaient arrêté, de retirer leur artillerie aventurée sur la rive Sud de la rivière, c'est là que 200 canons tombent entre nos mains,

Durant toute cette période de l'an dernier vous avez eu des groupes de batteries dans les Flandres où l'ennemi s'est chargé lui-même d'attester les services que vous avez rendus ; vous en aviez d'autres à Verdun encore, où ils contribuaient à la reprise de la côte 304 du Mort-Homme, de la côte 344 et de Bezonvaux, desserrant ainsi le bâillon qui étouffait encore la forteresse symbolique, Tous ces grands noms que l'histoire consacrera, les Canonniers Marins peuvent légitimement prétendre avoir ajouté à leur grandeur.

Ce n'est pas un nom de bataille qu'ils peuvent inscrire sur leur drapeau, c'est dix, et leur œuvre n'est pas terminée!

Partout, qu'il s'agisse de vos admirables batteries mobiles de 16, dont tous les chefs de nos Armées réclament à l'envie le concours et vantent l'efficacité, qu'il s'agisse de vos batteries sur voie ferrée de 19 et de 305, ou de votre flottille armée, partout où l'on se battra, il y aura des Canonniers Marins.

Il y aura la Marine, devrais-je dire, car tous les Corps de la Marine militaire et Marchande rivalisent de zèle pour vous fournir des cadres et des soldats.

Les cadres! ce sont des officiers de vaisseau (de l'active et de la réserve) des officiers des équipages, des officiers mécaniciens, des ingénieurs du génie maritime et de l'artillerie navale, des ingénieurs hydrographes, des Commissaires, des professeurs d'hydrographie, des Administrateurs, des Capitaines et Lieutenants au long cours et au cabotage; tous gens de cœur, et techniciens émérites.

Des Canonniers ! Ce sont des matelots ou d'anciens matelots, et c'est tout dire ! Leur bravoure, leur tenue, l'amour de leur matériel sont légendaires dans les Armées ; ils y sont l'exemple du soldat !

Sous le commandement de son Amiral, la 3e Division de la Réserve Générale d'Artillerie lourde constitue un ensemble que rien ne peut surpasser ; cinq citations collectives à l'Ordre de l'Armée, deux à l'Ordre du Corps d'Armée, un à l'Ordre de la Division, sont autant de témoignages accordés à sa vaillance.

Quant aux citations individuelles, je ne saurais les dénombrer, je vous en rappellerai une cependant car elle caractérise l'héroïsme du Canonnier-Marin : c'est celle du matelot sans spécialité Le Blanc, qui, le 7 juillet 1916, blessé grièvement en servant sa pièce sous le bombardement et se sentant mourir, réunit ses dernières forces pour murmurer encore ce premier couplet de notre « Marseillaise » : « Allons, enfants de la Patrie, le jour de Gloire est arrivé ».

Voilà comme sait mourir un Canonnier-Marin !

Merci donc à ceux qui ont eu la noble inspiration de confier un drapeau à la garde de ces vaillants ; ils méritaient cet honneur et l'emblème est placé en bonnes mains. Quant à vous, mes enfants, n'oubliez pas que cet étendard qu'on vous donne vous crée des devoirs nouveaux; n'oubliez jamais qu'il porte inscrits sur ses plis trois grands mots

« République Française - Honneur Patrie », et, de l'autre côté :

« Canonniers Marins ».

Il faut que ceci soit le défenseur de cela, dans l'avenir plus et mieux encore si c'est possible, qu'il ne le fut dans le passé. Je me porte garant que vous n'y faillirez pas !

2. Attaques allemandes (21 Mars-18 Juillet)

a) Attaque du 21 Mars sur Compiègne Le 21 mars après une courte et très violente préparation d'artillerie, l'ennemi attaque la 5e armée britannique et perce le front entre Saint-Quentin et l'Oise.

Le 5e C.A., puis la 3e Armée sont envoyées pour renforcer puis ensuite remplacer nos alliés.

Les batteries mobiles n° 3 (L.V. de Vogue) et n° 10 (Ing. Boutan), sous le commandement du Lieutenant de Vaisseau Darlan, sont dirigées sur Noyon, où elles débarquent le 24 Mars. L'ennemi avançant rapidement, elles ne peuvent pas occuper les emplacements reconnus à l'est de Noyon. Elles passent alors au sud de l'Oise pour éviter d'être capturées et se mettent en batterie dans la région de Carlepont Elles font sur ces positions de nombreux tirs d'interdiction et de neutralisation.

Le 6 Avril, elles repassent l'Oise, à Compiègne et prennent position à 15 kilomètres au N.-E. de cette ville. Elles participent à toutes les opérations de la 3e armée jusqu'au 9 juin. Le 6 avril, le groupe de péniches (L.V. Quesnel) venant de Champagne, remonte l'Oise en amont de Compiègne et prend également une part très active aux opérations de la 3e armée. (Voir .au fascicule « Annexes » le rapport n° VIII). Dans les secteurs non attaqués, les Armées emploient les batteries de 16 dont elles disposent à l'interdiction sur les communications lointaines de l'ennemi. En outre, dans la 6e Armée, nos batteries soutiennent l'action des pièces qui contrebattent les BERTHAS tirant sur Paris.

Les batteries ainsi employées sont : Au Groupe d'Armées du Centre sous la direction du Lieutenant de Vaisseau de Fourcauld. Dans la région de Reims : La 5e (L.V. Heret) près de Saint-Brice; la 15e (L.V. d'Harcourt) à Trigny. Dans la région de Soissons (tirs contre les BERTHAS et sur la gare de Laon) : La 12e (L.V. Contamin) au Nord de Verneuil ; la 16,1 (L.V. Marloy) à Aisy; la 14e-(L.V. Guyot) près de Vassens. Ces deux dernières batteries passent à la 3e Armée au mois de Mai, et le 16 e est remplacée par la 1er dans les positions qu'elle abandonne. Dans le Groupe d'Armées de l'Est, sous la direction du Capitaine de

Corvette d'Eudevitle : La 2e (**L.V. Gautier**) en Argonne ; La 7" (**L.V. Bogard**) en Lorraine ; La 6e (**cc. Cholet**) en Alsace.

b) Attaques d'Avril sur Amiens Aucune batterie n'est directement engagée. Seules les batteries et les péniches-canon de la 3e Armée participent aux actions de flanquement exécutées par l'Artillerie de la 3e Armée.

c) Attaques d'Avril-Mai dans les Flandres Vers la fin d'Avril, pour aider l'Armée Britannique, fortement pressée par l'ennemi, des unités françaises sont envoyées dans les Flandres et forment le Détachement d'Armées du Nord (D.A.N.). Les Canonniers-Marins y sont représentés par- les 1er et 9e Batteries de 16 placées d'abord sous le commandement du Lieutenant de Vaisseau d'Arviu, puis ensuite sous celui du Lieutenant de Vaisseau Le Cour Grandmaison. (Voir au 2e Fascicule « Annexes » le rapport numéroté IX.) En dépit d'une violente épidémie de grippe, le personnel renforcé d'un détachement en réserve sert activement non seulement ses pièces, mais aussi deux pièces de 155 G.P.F. (**E.V. Bastien**) matériel nouveau pour nos hommes que le Général Commandant l'Artillerie du D.A.N. retire de Calais et donne aux marins pour compenser la diminution sensible de l'A;L. du D.A.N. amenée par l'envoi rapide sur la Marne de tout le 86e Régiment d'Artillerie Lourde. A la fin de Juin le D.A.N. est supprimé et la 1er et Batteries sont placées en réserve.

d) Attaques du 27 Mai sur r Aisne Au moment où l'ennemi déclenche cette puissante attaque, trois de nos batteries sont en position dans les 6e et 5e Armées.

La 146 (**L.V. Guyot**) dans 'la partie gauche de la zone attaquée, entre Oise et Aisne (près de Wassens).

La 15e (**L.V. d'Harcourt**) au centre de l'attaque entre le Chemin des Dames et l'Aisne (Aisy).

La 5e (**L.V. Hilliret**) à droite près de Reims (Saint-Brice).

Le 27 Mai, \a 15e Batterie soumise à un violent bombardement par obus explosifs et toxiques à une de ses pièces renversées par un obus. La position est rapidement atteinte par l'ennemi et le **Lieutenant de Vaisseau d'Harcourt** n'a que le temps de battre en retraite avec une partie de son personnel. (Voir au 2e Fascicule « Annexes » le Rapport numéroté XI.) A gauche où nos troupes se replient lentement en combattant, le Lieutenant de Vaisseau Guyot peut ramener en arrière ses pièces et ses munitions non sans avoir essuyé le feu des mitrailleuses ennemies. De même à droite le **Lieutenant de Vaisseau Heret**, quoique ayant eu beaucoup d'hommes brûlés par l'ypérite, ramène ses deux pièces en arrière au dernier moment et sous le feu des mitrailleuses. Les ponts sautent derrière lui. (Voir au 28 Fascicule « Annexes » le rapport numéroté 12).

Les 14e et 5e Batteries arment de nouvelles positions, la première au Sud de l'Aisne (Chelles) la seconde dans la montagne de Reims (près de la Germaine) et continuent à participer aux opérations. Le Groupe des péniches-canon venu de l'Oise sur l'Aisne remonte la rivière jusqu'en amont de Vic-sur-Aisne et tire le 31 sur les sorties de Soissons. L'avance de l'ennemi l'oblige à battre en retraite à 14 heures, et il se replie sur Verberie. Le 4 Juin, il est remis aux ordres de la 3* Armée et reprend son poste sur l'Oise en amont de Compiègne.

Un groupe de deux batteries, 7e (**L.V. Bogard**), 16e (**L.V. Marloy**) est formé le 5 Juin sous le commandement du Lieutenant de Vaisseau d'Harcourt et prend position dans la région de l'Ourcq (Boullare).

e) Attaques du 9 Juin vers Compiègne Cette attaque est supportée par l'aile droite de la 1^{ère} Armée et toute la 3^e Armée. Le Commandement ayant fait, en Mai, des préparatifs d'attaque dans cette région et à la fin du mois, neuf de nos batteries sont en position dans les 1^{ères} et 3^e Armées.

a) Aile droite de la 1^{ère} Armée sous le commandement du **Capitaine de Corvette Cholet**; La 2^e (**L.V. Gautier**), la 4^e (**L.V. Pieri**), la 8^e (**L.V. Poisson**) (Ouest et Sud-ouest de Montdidier).

b) A l'aile gauche de la 3^e Armée, sous le commandement du **Lieutenant de Vaisseau d'Arvieu** : La 11^e (**L.V. de la Villemarque**) ; la 13^e (**L.V. Morin**) (Sud de Montdidier).

c) Au centre de la 3^e Armée sous le commandement du **Lieutenant de Vaisseau Darlan** :

La 30 (**L.V. de Vogue**), la 10^e (**Ing. Boutan**), la 12^e (**L.V. Costamin**) la 160 (**L.V. Marloy**) cette dernière détachée au Groupe d'Arvieu (Sud de Lassigny).

d) A droite de la 3^e Armée, le Groupe de Péniches-canon (**L.V. Quesnel**) (Canal de l'Oise).

Après le 27 Mai, les indices d'attaque ennemie se précisent et le commandement donne l'ordre d'échelonner les Batteries en profondeur dans la 3^e Armée. L'ordre est exécuté le 2 Juin : le Groupe d'Arvieu porte en arrière la 13^e Batterie, le Groupe Darlan, la 12^e et la 16^e. La 16^e reçoit ensuite l'ordre de quitter l'Armée. Dans la nuit du 8 au 9 Juin, l'attaque allemande se déclenche; la droite et la gauche française résistent vigoureusement et le centre est enfoncé près de Ressons-sur-Matz.

Les Groupes d'Arvieu et Darlan entrés en action dès le début de l'attaque ont épuisé au jour toutes leurs munitions. La situation devenant assez critique, surtout pour le Groupe Darlan dont les positions commencent à être tournées par l'ennemi, les Commandants de groupe ne pouvant plus participer à la bataille demandent à retirer les pièces. Après de nombreuses hésitations, l'ordre de retirer les batteries avancées est donné. La II^{ème} Batterie se replie sans difficultés. Le **Lieutenant de Vaisseau Darlan** fait partir trois de ses pièces et garde en position la 4^e pièce (10^e Batterie **Enseigne de Vaisseau Heurtel**) dépourvue de moyens de transport. Cette pièce qui avait été violemment bombardée pendant la nuit et avait eu 8 hommes hors de combat n'aurait du reste pas pu passer sur la route détruite par les bombes et les projectiles ennemis. Vers 14 heures, les mitrailleurs allemands étant à 400 mètres de la pièce, le Lieutenant de Vaisseau Darlan ordonne de la mettre hors de service et après avoir incendié son p.c. se replie avec son personnel restant sur la 12^e Batterie. Cette dernière, qui avait dès le début pris part à l'action, continue à tirer jusqu'à épuisement des munitions et se replie ensuite conformément aux ordres reçus.

De même, la 13^e Batterie du Groupe d'Arvieu épuise toutes ses munitions et se porte en arrière le 10 Juin. (Voir au 2^e Fascicule « Annexes » les rapports numérotés XIII et XIV.) Les batteries du Groupe Cholet participent à l'action en exécutant des tirs de harcèlement et d'interdiction. Le 11 elles appuient la contre-attaque effectuée à leur droite par les divisions du Général Mangin. La 1^{ère} Armée décide ensuite d'échelonner le groupe en Profondeur. (Voir au 2^e Fascicule « Annexes » le rapport numéroté XV.) Les péniches-canon (**Lieutenant de Vaisseau Quesnel**) remontent le canal en amont de Compiègne, le 4 Juin. Elles prennent part aux opérations jusqu'au 6 du poste de tir de Ribécourt. Puis informées que le pont du Matz, (pont-canal au-dessus du Matz) était crevé et que le bief allait être à sec, les péniches prennent position à Janville, ou rivière d'Oise, à l'extrémité du canal. Elles tirent vers le Nord-Ouest jusqu'au 9 Juin. Puis l'avance de l'ennemi devenant menaçante, le groupe descend jusqu'à

Bouche-d'Aisne, exécute des tirs vers le Nord, et, le 11 au soir se replie en aval de Compiègne.

f) Attaque du 16 Juillet sur la Marne et en Champagne Cinq de nos batteries sont engagées : la 14" (**Lieutenant de Vaisseau Guyot**) dans la région de Compiègne ; la 7e (**Lieutenant de Vaisseau Bogard**) et la 16e (**Lieutenant de Vaisseau Mario y**) dans la Région de l'Ourcq.

La 11e (**Lieutenant de Vaisseau de la Villemarque**) entre Epernay et Reims (Pourcy).

La 5e (**Lieutenant de Vaisseau Heret**) dans la montagne de Reims (N. de la Germaine).

Elles participent toutes activement à la défense, mais la plus engagée est la 11e dont la situation devient rapidement critique, par suite de l'avance ennemie entre Epernay et Reims. Le **Lieutenant de Vaisseau de la Villemarque** fait retirer la pièce avancée (**Enseigne de Vaisseau d'Hespel**) au moment où l'ennemi atteint la deuxième ligne de défense et continue le feu avec sa deuxième pièce placée plus en arrière. Sur ordre de l'Armée, il prépare un nouveau repli mais ne l'effectue pas, l'ennemi étant solidement maintenu dès la soirée du 15 Juillet (Voir au 2e Fascicule « Annexes » le rapport numéroté XVI).

Troisième période Offensive des Armées alliées (18 Juillet-11 Novembre)

Pendant cette période toute la formation est engagée.

a) Contre-attaque ,du 18 Juillet entre Marne et Aisne Au moment où l'attaque allemande sur la Marne est en plein développement, la 10e armée lance sur le flanc droit de l'ennemi une vigoureuse contre-attaque qui l'oblige à évacuer la poche qu'il avait créée entre Soissons et Reims à la suite de son offensive du 27 Mai. La 14e batterie (**Lieutenant de Vaisseau Guyot**) placée au préalable dans le ravin de Laversine à l'Ouest de Soissons, exécute de nombreux tirs de harcèlement et d'interdiction sur les routes aboutissant à cette ville. La 7e (**Lieutenant de Vaisseau Bogard**) et 16e batterie (**Lieutenant de Vaisseau Marloy**) sous le commandement du **Lieutenant de Vaisseau Bogard** participent activement à la poursuite, avançant leurs pièces par échelons exécutant de nombreux tirs très efficaces sur les colonnes ennemies. Ces deux batteries participent aux opérations jusqu'au milieu du mois d'Août. Le Groupe de péniches remonte en amont de Vis-sur-Aisne et prend part à l'action de l'aile gauche de la 10e armée. A droite de la Se armée, les 11e (**Lieutenant de Vaisseau de la Villemarque**) et 5e Batteries (**Lieutenant de Vaisseau Heret**) (Cran de Ludres) appuient de leurs feux la progression plus lente de nos troupes à l'Ouest de Reims.

b) Attaques de la Ire Armée vers Saint-Quentin Le Groupe du **Capitaine de Corvette Cholet** composé de trois batteries mobiles de 16, la 2e (**Lieutenant de Vaisseau Gautier**), la 4e (**Lieutenant de Vaisseau Pieri**), la 8e (**Lieutenant de Vaisseau Poisson**) qui avait déjà participé aux actions défensives de la Ire armée en Mai et Juin prend ensuite une part très active aux opérations locales effectuées par cette armée durant le mois de Juillet, opérations dont le succès oblige l'ennemi à évacuer la rive Ouest de l'Avre et du ruisseau des Trois-Doms. Les batteries sont alors portées en avant et du 8 Mai au 11 Août participent à l'attaque générale déclenchée par la 1 ère armée en liaison avec l'armée britannique. Elles exécutent de nombreux tirs de harcèlement et d'interdiction. L'ennemi recule rapidement. Les batteries sont tenues en réserve jusqu'au 25 Août et le 26 sont rie est d'abord seule employée ; puis le 27, les trois batteries avancent de nouveau et font du harcèlement sur les sorties de Ham. La quantité de munitions existante ne justifiant pas un nouveau déplacement de tout le groupe, une seule batterie est ensuite portée de nouveau en avant. L'ennemi reculant toujours, la 4e batte- en avant pour appuyer une série d'actions qui amènent nos troupes à Saint-Quentin. Le 18

Septembre, le groupe est placé en réserve (voir au 2e fascicule « Annexes » le rapport numéroté XVI).

c) Attaque Américaine vers Saint-Mihiel (12 Septembre) Dès le mois d'Août, en prévision de cette attaque le **Capitaine de Corvette d'Eudeville**, commandant le Groupe du G.A.E. prépare l'entrée en action de huit batteries.

1) trois dans la région de Verdun (rive droite de la Meuse) : 6e (Enseigne de Vaisseau **Broussignac**) aux Arpents, 17e (**Lieutenant de Vaisseau de Viguerie**) Ravin des Vignes, 18e (**Lieutenant de Vaisseau Touchard**) au Jaulny.

2) deux au Nord de Saint-Mihiel : 11e (**Lieutenant de Vaisseau de la Villemarque**) près de Ranzières, 16e (**Lieutenant de Vaisseau Marloy**) dans la forêt d'Ablonville ;

3) trois dans la Woëvre (entre Saint-Mihiel et Pont-à-Mousson : 1 ère (**Lieutenant de Vaisseau Le Cour Grandmaison**) dans la forêt de Puvénelle, 9e (**Lieutenant de Vaisseau Tardy**) au Bois Lerays, 13" (**Lieutenant de Vaisseau Tracou**) dans la forêt de la Reine. Au moment des opérations le **Lieutenant de Vaisseau d Arvieu** prend la direction des batteries 1, 9 et 13 **Le Capitaine de Corvette d' Eudeville** celle des batteries 11 et 16. Les batteries 6, 17, 18 et de nouvelles batteries en réserve (10 et 12) sont placées sous le commandement **du Capitaine de Corvette Darlan**. Ces batteries tirent le jour de l'attaque déclenchée le 12 Septembre puis sont aussitôt envoyées dans d'autres secteurs aussitôt l'opération terminée. (Voir au deuxième fascicule « Annexes » le rapport numéroté XVII).

d) Attaque de la 4e Armée Française et de la 1ère Armée Américaine en direction de Rethel, Vouziers, Sedan Au 27 Septembre la 4e Armée dispose, sous le commandement du **Lieutenant de Vaisseau d'Arvieu**, de cinq batteries mobiles de 16, la 3e (**Lieutenant de Vaisseau de Vogue**) au Nord-est de Mourmelon-le-Grand, la 7e (**Lieutenant de Vaisseau Bogard**) entre Perthes et Souain, la 13e (**Lieutenant de Vaisseau Tracou**) à l'Est de Mourmelon-le-Grand, la 16e (**Lieutenant de Vaisseau Mario y**) près de Virginy, la 11e (**Lieutenant de Vaisseau de la Villemarque**) près de Vienne-le-Château. Ces deux dernières batteries sont retirées du front dès la fin de l'attaque initiale. La 15* (**Lieutenant de Vaisseau d'Harcourt**) armée de 155 G.P.F. est placée sous les ordres directs d'un Commandant d'Artillerie de C.A. de cette même Armée. Les péniches placées sur le canal de la Marne à l'Aisne participent à l'action initiale (Voir 2e fascicule « Annexes » le rapport num. XVIII).

Dans la 1ère Armée Américaine se trouvent : La 10 (Ingénieur **Bouton**) et la 12" (**Enseigne de Vaisseau de Geoffroy**) installées dans la forêt de Hesse et placées sous le Commandement du **Capitaine de Corvette Darlan** et indépendantes. La 6e (**Enseigne de Vaisseau Broussignac**) près de la ferme Bertramé, la 17e (**Lieutenant de Vaisseau de la Viguerie**) au ravin des Vignes, la 18e (**Lieutenant de Vaisseau Touchard**) dans le bois de la Chalade, sous les ordres de différents Commandants de Groupements américains. L'ensemble de ces dix batteries de 16 et la Batterie de G.P.F. sont échelonnés entre Auberive et la Meuse et participe à l'action le 27 septembre, mais tandis que les batteries de la 4e Armée accompagnent la poursuite de l'ennemi jusqu'à la rive Sud de l'Aisne, les batteries de la 1ère Armée Américaine ne peuvent avancer par suite du mauvais état des routes et de leur encombrement qui rendent impossible la circulation des poids lourds. Elles se déplacent alors sur la droite pour participer à d'autres opérations.

e) Opérations américaines sur la rive droite de la Meuse La 17e Batterie (**Lieutenant de Vaisseau de Viguerie**) puis le Groupe du Capitaine de Corvette Darlan, les 10e (Ingénieur Bouton) et 12e (**Enseigne de Vaisseau de Geoffroy**) amenées près des Arpents appuient de

leurs feux les opérations entreprises, du 7 Octobre au 11 Novembre, par l'Armée américaine pour repousser les Allemands au pied des Hauts de Meuse. (Voir au 2e fascicule « Annexes » le rapport numéroté XIX.)

f) Opérations diverses Dans le Groupe d'Armées de l'Est, de Février à Juillet 1918 plusieurs batteries placées sous le commandement du **Capitaine de Corvette d' Eudeville** participent à un certain nombre d'actions locales. La batterie (**Lieutenant de Vaisseau Gautier**) en Argonne; 6e (**Enseigne de Vaisseau Broussignac**) en Lorraine; la 7e (**Lieutenant de Vaisseau Bogard**) en Lorraine. Cette dernière batterie se fait remarquer par la précision de ses tirs sur les drachens ennemis (voir au 2e fascicule « Annexes » le rapport XX).

Quatrième période Retour à l'arrière de l'artillerie lourde

Entre le 11 et le 20 Novembre les batteries quittent leurs positions et sont rassemblées : Les 2e, 4e, 5e, 8e, à Villenauxe. Les 1re, 3e, 9e, 10e, 11e, 12e, 13e, 16e à Chatenois. Les 6e, 14e, 17e, 18e à Charmes. Le Groupe de péniches remonte à Bauzement (Est de Nancy) et participe aux travaux de réfection du canal de la Marne au Rhin.

X. LES BATTERIES D'A.L.V.F. ARMEES PAR LES MARINS

Constitution des batteries lourdes de voie ferrées

De Janvier à Mars 1915 les Ateliers du Creusot sont chargés de la mise sur truck de pièces de Marine de 194 Modèle 70-93 provenant de la défense des côtes.

Le premier groupe de ces matériels comprenant trois batteries de deux pièces est armé sous le commandement du **Lieutenant de Vaisseau Seychal** par la 3e batterie organique des Canonniers-Marins. La 1ère batterie est commandée par le **Lieutenant de Vaisseau Marrast** la seconde par le **Lieutenant de Vaisseau Bongrain** remplacé au mois de Mars par l'Ingénieur Hydrographe Boutan, la troisième par l'**Ingénieur d'Artillerie Navale de la Chaise**.

Un Chef d'Escadron d'Artillerie, le Commandant Charet, prend le Commandement du Groupe le 9 Avril 1915, le **Lieutenant de Vaisseau Seychal** faisant fonction de « Directeur du tir ». Le Commandant Charet est remplacé par le Chef d'Escadron Gay le 23 Juillet 1916 et ce dernier par le Chef d'Escadron Colas le 24 Février 1917. En Mai 1915, la 5e Batterie de Canonniers-Marins commandée par le **Lieutenant de Vaisseau Lacloche** est dirigée sur le Creusot pour armer le deuxième groupe de 19 A.L.V.F. Le Groupe est mis sous le Commandement du Chef d'Escadron Couade avec le **Lieutenant de Vaisseau Lacloche** comme directeur du tir. La 1ère batterie est commandée par l'**Ingénieur d'Artillerie Navale Kahn**, la seconde par le **Lieutenant de Vaisseau Kerdudo**, la 3e par l'**Enseigne de Vaisseau de Savignac**. (1) Voir au 2e Fascicule « Annexes » la note numérotée XX).

La composition en matériel est identique à celle du 1er groupe. En Novembre, le **Lieutenant de Vaisseau Lacloche** rappelé sur sa demande au service général de la Marine est remplacé par le **Lieutenant de Vaisseau Kerdudo**. Le 1er Août 1917 les deux groupes sont fondus en un seul comprenant deux batteries de quatre pièces. Ce groupe est affecté au 74e Régiment d'Artillerie. Il est placé sous le commandement du Chef d'Escadron Colts jusqu'au 14 Janvier 1918 et ensuite sous celui du **Lieutenant de Vaisseau Kerdudo**. Avec les disponibilités du personnel ainsi réalisées il est constitué une batterie d'A.L.V.F. de trois pièces de 305 sous le commandement du **Lieutenant de Vaisseau Clémentel** puis de l'**Enseigne de Vaisseau Dupré**. Cette batterie d'abord rattachée à un groupe du 78e Régiment d'Artillerie commandée par le **Capitaine de Corvette Stapfer** forme ensuite la 19e Batterie du 75e Régiment d'Artillerie.

A. Participation des Groupes d'A.L.V.F. de 19 aux opérations de 1915

1. Premier Groupe

Le 1er Groupe se rend en Champagne le 29 Avril et fait des tirs d'essai le 30 sur le village de Nauroy. Il part le 3 Mai pour l'Artois, fait des tirs de réglage du 6 au 9, mais participé du 9 au 13 Mai à l'action engagée de même que celle déclenchée le 16 Juin. Le groupe reste dans la région jusqu'au 13 Août exécutant quelques tirs durant cette période. Il rallie le 14 Août la 6^o Armée et se cantonne dans la région de Villers-Bretonneux. Après des tirs exécutés les 4 et 31 Août sur le front de cette Armée, le groupe repart le 31 Septembre pour l'Artois (10e Armée) et exécute le 21 Septembre un tir de 200 coups sur la voie ferrée au Nord de Vimy. Après avoir exécuté quelques nouveaux tirs entre le 2 et le 26 Octobre le groupe est mis au repos et part le 15 Novembre pour Chavanche (Aube), où il séjourne jusqu'au 6 Mars 1916.

2. Deuxième Groupe

Après être resté en instruction jusqu'au 14 Septembre 1915 le 2e groupe se rend à cette date en Champagne pour participer aux opérations prévues dans cette région. Il tire sur divers objectifs, environ 650 coups de canon du 25 au 27 Septembre inclus. Du 28 Septembre au 16 Octobre le groupe est spécialement chargé de contrebattre une pièce de 150 marine qui tire sur Sainte-Menehould. Il lui envoie environ 400 coups. La pièce en cause ne tirant plus qu'à de rares intervalles, au début de Novembre le groupe revient au repos à Arzillère-Saint-Rémy. Il y reste jusqu'au début de Février 1916.

B. Participation des Groupes d'A.L.V.F. de 19 aux opérations de 1916

Premier Groupe Le 1er groupe se rend le 6 Mars à Verberie où il séjourne jusqu'au 2 Mai.

Le Lieutenant de **Vaisseau Clémentel** remplace le **Lieutenant de Vaisseau Seychal** comme « directeur du tir » du Groupe. Le Groupe se rend à Boves le 2 Mai mais ne monte en position que le 27 Juin pour participer à l'offensive de la Somme. Il reste dans la même région jusqu'au 24 Décembre et effectue d'assez nombreux tirs donnant un ensemble de 2.000 coups pour ses six pièces. Le groupe rentre ensuite au repos le 24 Décembre.

Deuxième Groupe Le 2e groupe est dirigé le 19 Février 1916 sur la région de Verdun et prépare une voie de tir entre Ambreville et Parcis. Toute la région est fortement bombardée par les Allemands, notamment la gare d'Aubreville et le groupe ne pouvant exécuter ses tirs de la position d'Aubreville se reporte près du village de Corvalles d'où il participe à l'action à partir du 24 Février jusqu'au 16 Mars, période pendant laquelle il tire environ 500 coups. Après un court repos à l'arrière, entre le 16 et le 22 Mars, le groupe entre de nouveau en action jusqu'au 2 Avril et tire encore 250 coups durant cette nouvelle période. Le groupe est renvoyé de nouveau dans la région de Verdun le 7 Avril pour exécuter un tir de destruction sur une pièce de 420 tirant sur le fort de Souville. Le 17 Avril, profitant d'une éclaircie, un tir de 178 coups observé par avion est exécuté sur l'objectif indiqué avec de bons résultats. Mis au repos le 3 Mai le groupe repart le 20 Mai, reste en position jusqu'au 30 Mai puis retourne à son garage de repos. Il y reste jusqu'au 10 Juillet, daté à laquelle il est envoyé sur la Somme où il opère jusqu'à la fin d'Octobre. En Novembre il est envoyé à Verdun pour prendre part aux opérations qui amènent la reprise du fort de Douaumont. Il tire, du 15 Novembre au 20 Décembre, 1.335 coups.

C. Participation des Groupes de 19 A.L.V.F. aux opérations de 1917

1. Du 1er Janvier au 1er Août 1917

Premier Groupe Le 1er reste au repos jusqu'au 15 Mars.

(Le 23 Février le Commandant Gay a été remplacé par le Commandant Colas.) Il est alerté le 17 Mars et se rend à Figuières pour participer à l'offensive prévue vers Lassigny et Noyon, mais n'y fait aucune opération par suite de la retraite anticipée de l'ennemi. Le groupe repart le 6 Avril pour Sommessous (Marne) et pour Dampierre-au-Temple le 8 en vue de participer aux opérations prévues en Champagne. Du 15 Avril au 10 Mai il tire environ 1.500 coups. Le Groupe retourne au repos du 10 Mai au 2 Juin à Sompuis et Mont-Notre-Dame ; à cette dernière date il va exécuter un tir de contrebatterie de 100 coups des positions de tir de Brave-en-Laonnois. Du 14 Juin au 16 Juillet le groupe séjourne au repos à Roche ondé; il en repart le 17 pour la Belgique en vue de participer aux opérations projetées. Du 18 Juillet au 1er Août le groupe exécute un certain nombre de tirs représentant un ensemble d'environ 1.000 coups.

Deuxième Groupe Le 2e Groupe ramené au repos le 2 Janvier reste à l'arrière jusqu'au 15 Mai. Il est alerté le 15 Mai et se rend dans la région de Bessons-sur Matz pour prendre part à l'offensive prévue vers Noyon mais n'y fait aucune opération par suite de la retraite anticipée de l'ennemi. Il est ensuite dirigé sur Fismes puis sur Soissons et enfin sur la région de Reims où il arrive le 2 Avril pour prendre part aux opérations projetées. Du 8 Avril au 26 Juillet il reste en position dans cette région et tire pendant cette période environ 3.520 coups. Le groupe est enfin mis au repos pour reconstitution. Une batterie de 4 pièces commandée par le **Lieutenant de Vaisseau Kerdudo** forme avec une batterie du 1er groupe le nouveau 1er groupe du 74e Régiment d'artillerie.

2 Du 1er Août 1917 au 1er Janvier 1918

Jusqu'au début de Septembre les deux batteries opèrent séparément, l'une en Belgique où elle tire environ 400 coups, l'autre dans la région de Reims puis dans celle de Verdun où elle tire environ 1.400 coups. Au début de Septembre les deux batteries sont réunies dans la région de Suippes puis ramenées à l'arrière où le personnel du groupe est employé à divers travaux de construction de voie ferrée jusqu'à la fin de Décembre 1917.

D. - Participation du Groupe d'A.L.V.F. de 19 aux opérations de 1918

Le groupe dont le **Lieutenant de Vaisseau Kerdudo** prend le commandement le 14 Février 1918 reste employé à des travaux de voie ferrée jusqu'au 18 Mars. A cette date il est envoyé dans la région de Verdun où il reste jusqu'au 26 Mars, mais sans exécuter aucun tir. Il repart le 27 Mars pour la région de Villers-sur-Coudun où il séjourne jusqu'au 30 Mai. Pendant cette période le groupe installe des observatoires terrestres et tire environ 200 coups sur divers objectifs. Le 30 Mai, le groupe est envoyé d'urgence dans la région de Villers-Cotterêts. Du 31 Mai au 3 Juillet il est employé sur les voies ferrées qui rayonnent de Villers-Cotterêts vers Longpont, la Ferte-Milon et Mareuil sur-Ourcq. Pendant cette période il exécute de nombreux tirs (environ 4.260 coups). Le 23 Juillet le groupe est expédié dans la région de Boves pour prendre part aux opérations qui doivent commencer le 8 Août. Il tire, le jour de l'attaque, environ 400 coups. Le 13 Août le groupe est dirigé sur la voie de Compiègne à Soissons, à Rothondes, pour prendre part aux opérations de la 10e Armée. Réparant les voies ferrées au fur et à mesure de l'avance, il arrive au début de Septembre à Soissons, d'où il est dirigé le 8 Septembre sur Heilles-Mouchy. Environ 3.300 coups sont tirés durant cette période. Le groupe est de nouveau engagé du 30 Septembre au 2 Octobre dans la région de Bazoches; il y tire environ 800 coups.

Du 2 Octobre au 25 Octobre le groupe exécute divers travaux de remise en état de voies ferrées de la région, puis il est envoyé sur le garage de Sommessous. Le groupe est désarmé au début de 1918 et son personnel fait retour à la Marine.

E. Participation de la Batterie d'A.L.V.F. de 305 aux opérations de 1917-1918

La batterie formée le 1er Août 1917 quitte Mailly le 10 Août 1917 pour la région de Verdun où, le 20 Août, elle tire 130 coups. Le 17 Septembre, elle est envoyée dans la région de Beauvais, puis le 27 Septembre sur Soissons, en vue de prendre part à l'offensive de la Malmaison. Du 21 au 27 Octobre elle tire 96 coups; l'un de ses tirs fait sauter un important dépôt de munitions ennemi dans la région de Laon. Du 13 Novembre 1917 au 24 Mars 1918 la batterie n'est pas engagée, son personnel est employé à divers travaux sur les voies ferrées. Le 24 Mars 1918 la batterie est dirigée sur Soissons pour faire partie des groupements d'artillerie qui ont la mission de contrebattre les pièces tirant sur Paris; du 28 Mars au 27 Mai elles tirent 288 coups. Le 27 Mai, à la suite de l'avance allemande, les pièces sont envoyées à Sommessous. Le 6 Juillet la batterie est renvoyée dans la région de Lunéville, puis le 31 Août, dans la région de Verdun où elle est engagée du 15 Septembre jusqu'à la fin des hostilités. Pendant cette dernière période, elle tire 632 coups. Le 20 Novembre la batterie est envoyée au repos à Mailly. Elle est désarmée au début de 1919 et son personnel est remis à la Marine.

XI. LES PENICHES PORTE-CANONS SUR LES RIVIERES ET LES CANAUX AU COURS DES HOSTILITES

1. Les péniches-canon de 14 dans la région de Verdun en 1914, 1915 et 1917

Dans le but d'avoir une réserve d'Artillerie mobile susceptible d'être employée suivant les circonstances, soit sur le front Nord, soit sur le front Sud-est de Verdun, le Commandant Grandclément songe à utiliser dès 1914 des péniches armées de canons de 14 pouvant se déplacer le long du canal latéral à la Meuse entre les écluses de la Croix-su Meuse au Sud et de Samogneux au Nord. Deux péniches sont réquisitionnées en conséquence et l'installation est entreprise conformément à des plans établis par le **Lieutenant de Vaisseau Stapfer** et le Sergent Français, Ingénieur à la Compagnie des Forges et Aciéries de la Marine.

Dans cette installation, l'affût est supporté soit par une plateforme en béton soit par une plateforme métallique. Afin de permettre le tir aux grandes distances, un système de wagonnets lestés roulant sur des rails placés normalement à l'axe longitudinal de la péniche permet de la mettre à la bande et de réaliser ainsi des angles de tir de 25° alors que l'affût par lui-même n'a donné que 15°. En fin de 1914 une batterie composée de deux péniches armées chacune d'un canon est placée sous les ordres du **Lieutenant de Vaisseau Stapfer**, puis en 1915 sous les ordres du **Lieutenant de Vaisseau D'Eudeville**: elle exécute un certain nombre de tirs au cours de l'année 1915 soit au Nord soit au Sud de Verdun. Deux autres péniches sont installées en 1915 pour recevoir également chacune un canon mais elles ne sont pas armées. Les péniches de la région de Verdun sont désarmées au début de 1916. Un canon de 14 est remonté sur l'une d'elle en Juillet 1916 en vue des opérations prévues au Nord de Verdun, mais il n'est pas utilisé.

2. - Les péniches à canons de 16 en Lorraine, en Champagne et dans les Flandres au cours de l'année 1915

L'emploi des péniches portant un canon de 16 est envisagé par le **Commandant Amet** dès la fin de 1914 et des installations de ce genre sont en conséquence exécutées. Une des péniches opère d'abord sur le canal de la Marne au Rhin du côté d'Einville, envoyée ensuite en Champagne sur le canal de l'Aisne à la Marne, elle participe à l'offensive de Septembre-Octobre 1915 et exécute des tirs précis sur la gare de Pont-Faverger (**Lieutenant de Vaisseau Laignier**). Elle est désarmée définitivement en fin Octobre 1915. Une seconde péniche installée d'après les mêmes principes que la précédente (**Enseigne de Vaisseau Begouen-Demeaux**) est utilisée sur le canal de Belgique dans le voisinage de Loe en Mai et Juin 1915 pour contrebattre la pièce de 380 de Clerken qui tire sur Dunkerque. Elle est désarmée en Juillet 1915.

3. Les péniches à canons de 19 et de 24 dans les offensives de 1917 et 1918

En 1916 le **Commandant Jehenne** propose au Commandement l'installation sur péniches de canons de gros calibre (19 et 24 cm.). En Février 1917 une **péniche (MARCELLE)** est disposée à Jauville (Oise) pour recevoir un canon de 19 modèle 1870-93. Elle part le 7 Avril pour la Champagne sous les ordres du Lieutenant d'Artillerie Revers, fait son premier tir le 14 sur le canal de la Marne à l'Aisne et participe ensuite à toutes les opérations exécutées dans cette région. En Mai et Juin 1917 une **seconde péniche (JEANNE-D'ARC)** reçoit également un canon de 19 cm. et constitue avec la MARCELLE une batterie rattachée au 1er Groupe de Canonnières Fluviales. La JEANNE-D'ARC participe également aux opérations de Champagne. En Septembre la batterie quitte la Champagne pour l'Aisne en vue des opérations prévues dans cette région. Le 27 Septembre elle est en position entre Celles-sur-Aisne et Vailly et participe en Octobre et Novembre à toute l'offensive menée par la 48 Armée (Bataille de la Malmaison). Le 23 Novembre la batterie retourne en Champagne et arrive à Vaudemanges (canal de la Marne à l'Aisne) le 10 Décembre 1917.

D'autre part en Juin 1917 une **troisième péniche, la SAVERNE**" est disposée pour recevoir un canon de 24, modèle 70-93; elle exécute son premier tir sur le canal de la Marne à l'Aisne le 8 Septembre et reste en action dans cette région où elle est rejointe en fin d'année par la batterie de 19 mentionnée plus haut. Le 20 Janvier 1918 les trois péniches constituent le 5e Groupe de Canonnières-Marins sous les ordres du **Lieutenant de Vaisseau Quesnel** (Lieutenant d'Artillerie Revers, Sous-lieutenant Alibert). Le 30 Mars le 5e Groupe part pour l'Oise; il arrive à Ribécourt le 7 Avril où il exécute jusqu'au 23 des tirs dans la région de Noyon. Il reste ensuite en alerte à Ribécourt jusqu'au 30 Mai, jour où il fait route pour l'Aisne en vue de coopérer aux opérations d'arrêt de l'offensive allemande déclenchée le 27. Après un tir déclenché le 31 d'un point en amont de Vic-sur-Aisne, le Groupe se replie sur Choisy-au-Bac, remonte dans l'Oise, le 4 Juin, jusqu'à Pimprez et y fait un tir le 5.

Le 6 Juin le canal se crève et oblige le Groupe à passer en aval de l'écluse de Jauville. Le 10 Juin le Groupe participe à la défense de la région du Matz contre l'offensive allemande déclenchée la veille entre Noyon et Montdidier; il y opère jusqu'au 28 Juin. Le 12 Juin la péniche MARCELLE reçoit un obus de gros calibre qui détermine un violent incendie à bord et la met hors de service (un tué, deux blessés). Le 17 Juillet la JEANNE-D'ARC et la SAVERNE repassent sur l'Aisne, dépassent Vic-sur-Aisne, et participent dès le lendemain à l'attaque déclenchée sur le front Soissons-Château-Thierry par les Armées Mangin et Degoutte. Elles restent en action jusqu'au 2 Septembre entre Vic sur-Aisne et Soissons. Le 5e Groupe part pour la Champagne le 15 Septembre, arrive sur le canal de la Marne à l'Aisne le 22 et prend part à l'offensive de l'Armée Gouraud (4e) le 26 avec une nouvelle péniche MARCELLE-II qui a été installée d'urgence pour remplacer celle avariée le 12 Juin.

Le 8 Octobre le 5e Groupe quitte la Champagne pour remonter le canal de la Marne au Rhin, il arrive à Lanauville-sur-Nancy le 12 Novembre 1918 au lendemain de l'armistice. Après avoir contribué à la remise en état du canal de la Marne au Rhin, les péniches JEANNE-D) ARC, MARCELLE-II et SAVERNE arrivent à Strasbourg le 10 Janvier 1919 et sont affectées à la Flottille de Surveillance du Rhin.

XII. - CREATION DU FRONT DE MER DE BELGIQUE

En Avril 1915, le Général Commandant le 36e C.A. demande l'envoi d'une pièce à longue portée pour contrebattre un mortier de 420 allemand menaçant les écluses de l'Yser. Ordre est alors donné d'installer sur péniche (J EANNE-DJ ARC) une des pièces de 16 du Camp retranché de Paris (*Enseigne de Vaisseau Begouen Demeaux*).

Ce matériel est mis en batterie sur le canal de Loo et exécute quelques tirs sur une pièce de 380 Marine située à Clerken. La pièce éclate le 16 Juin et est aussitôt remplacée par une autre. En Juillet 1915, la JEANNE-D'ARC est désarmée et son matériel est remis en batterie dans un ouvrage casematé construit dans les dunes en vue de contrebattre les organisations de l'ennemi sur la côte belge et de gêner les patrouilleurs ennemis. Cette pièce exécute de nombreux tirs très efficaces. Au début de 1916, la défense du front de mer de Belgique confiée au *Lieutenant de Vaisseau Renaux* est constituée par : 1°) un ouvrage casematé dénommé LORRAINE contenant deux pièces de 16 dont l'une peut tirer sur les ouvrages ennemis de la côte; 2°) un ouvrage également casematé dénommé **MARSEILLAISE** armé de deux pièces de 14, modèle 1910; 3°) un ouvrage non casematé dénommé Saint-Louis armé de quatre pièces de 100 m/m, modèle 1897; 4°) un service de projecteurs. Le 1er Janvier 1917, les ouvrages et le personnel qui les sert constituent le Front de Mer de Nieuport, passent sous les ordres du Vice-amiral Ronarc'h, Commandant la Marine dans la zone des Armées du Nord et cessent par la suite de faire partie de la Formation des Canonnières marines. Toutefois le personnel et le matériel de l'ouvrage JEANNE-D'ARC restent affectés à cette dernière formation et sont envoyés dans un ouvrage à Saint-crépin (Nord de Compiègne), pour participer aux opérations prévues dans cette région.

Strasbourg, le 28 Février 1919 Le Contre-amiral, Commandant les Formations de Marins détachés aux Armées : Signé: JEHENNE